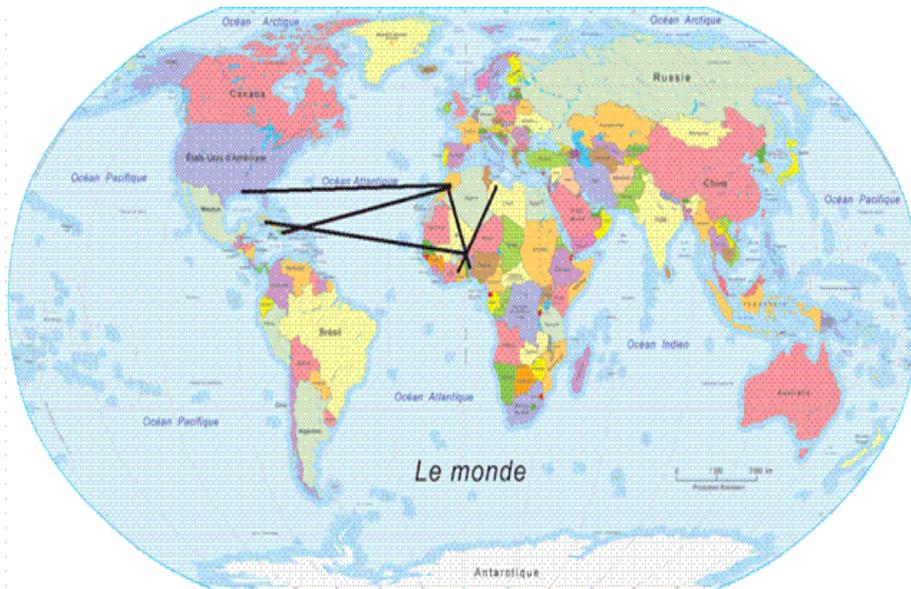


# LE VAUDOU HAITIEN

## Introduction

Le **vaudou** est un culte animiste originaire de l'ancien royaume du Dahomey qui se situe en Afrique de l'Ouest. Il est toujours très répandu au Bénin au Togo et à Lomé.



*Diffusion du vaudou*

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, les **esclaves** originaires de cette région d'Afrique ie l'ancien royaume de Dahomey répandirent le culte vaudou aux Antilles et en Amérique (effet de diffusion i.e. il y a un point de départ et l'élément se diffuse dans d'autres pays c'est le diffusionnisme). Le vaudou s'est d'abord répandu en Afrique du Nord par les esclaves amenés par les anciennes dynasties qui ont traversés l'histoire de cette région. Et on le retrouve jusqu'à nos jours sous différentes formes, dont la plus connue reste le **Gnawa** au Maroc et en Algérie, mélangé au folklore religieux arabo musulman. Mais la diffusion s'est également faite dans plusieurs autres pays s'est également accompagnée de certaines touches propres au pays récepteur de cette religion c'est donc ainsi qu'on le retrouve sous différentes formes à Cuba « Santéria Lukumi ou Regla de Ocha », en **Haïti**, au Brésil « Candomblé ou Umbanda », aux Etats-Unis et plus particulièrement en **Louisiane** « voodoo ».

Ainsi le vaudou est la religion de la majorité du peuple haïtien et aussi une façon de vivre et de donner du sens au monde. La musique, la danse, le patrimoine oral, l'histoire, les légendes, la peinture, la sculpture, la connaissance des plantes, l'art de traiter les maladies du corps et de l'âme, tout est lien avec l'Afrique. On peut remarquer qu'en Haïti le vaudou mélange le vaudou d'Afrique de l'ouest et folklore religieux chrétien.

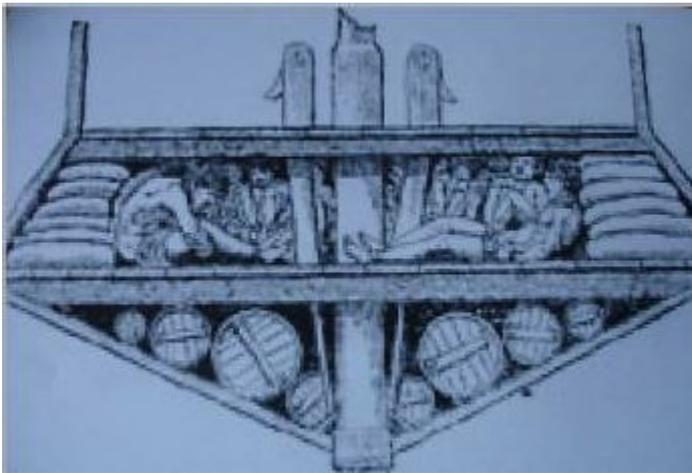
Nous verrons donc dans un premier temps le vaudou pratiqué en Haïti, dans un deuxième temps que le vaudou est créateur de lien social pour finir avec une présentation des différentes formes de Vaudou pratiquée dans le monde.

# I. Le vaudou en Haïti

## A. Origine : de l'Afrique aux caraïbes

Les esclaves en provenance d'Afrique déportés vers les Antilles du XVI à la fin du XVIII siècle, ont élaboré une nouvelle religion, intégrant aux cultes de divers royaumes africains qu'ils venaient de quitter, les rites et personnages du catholicisme imposé par leurs colonisateurs

Lors de leur voyage de l'Afrique aux Antilles à bord des « négriers » bateau dans lequel les conditions de vie étaient abominable, les esclaves souffraient énormément, ils étaient humiliés des fois assassinés, souvent bon nombre d'entre eux mourraient avant même d'avoir atteint leur nouveau pays d'accueil à cause de la famine. Ainsi à bord de ses négriers s'élevaient de longues plaintes: c'était l'invocation des esprits protecteurs de l'Afrique lointaine, leur seule lumière d'espoir au milieu d'une nuit sans fin.



*Un négrier*

Une fois sur la terre inconnue, les esclaves qui avait une espérance de vie n'excédant pas huit ans, avaient recours à des « Réunions secrètes » la nuit tombée, dans les champs de canne ou de coton ou même dans les églises où on les avait obligés à entrer. Ainsi c'est avec le « Lambi », conque marine, que les esclaves donnaient le signal afin de permettre le rassemblement pour les cérémonies, ou encore donner le signal de la révolte. Aujourd'hui cette conque marine est devenue un objet symbolique.

Ainsi ces cérémonie secrètes étaient pour ces femmes et ces hommes, vendus comme des bêtes, battus, contraints au travail forcé jusqu'à l'épuisement total, enfermés dans le silence et la solitude, arrachés à leur pays, ayant perdu jusqu'à leur nom, une manière de retrouver, à travers cette communion dans une même croyance, un peu de dignité et d'espoir.

Cependant la pratique du vaudou était interdite par les conquérants qui la voyait comme une pratique diabolisée. Plus tard, bien que nombreux déjà avaient péri sous le fouet, la torture, la maladie etc... On entendit s'élever des montagnes et plus particulièrement des grottes ou certains esclaves s'étaient réfugiés nommés les

esclaves « marron », les chants et les danses vaudou accompagnées du rythme des tambours. Ainsi dans ses grottes naissaient une nouvelle solidarité, une nouvelle société, une nouvelle langue (le créole) et se construisait une religion originale à partir des différents rites africains. La pratique du culte faisait naître parmi ces gens d'origines africaines différentes, une unité, une conscience communes.

## **B) Le rôle du vaudou dans la libération**

Haïti sera la première colonie à conquérir sa liberté donc son indépendance par les armes (1804) et le vaudou, loin d'être une simple pratique païenne, primitive ou diabolique y est pour beaucoup. Le vaudou s'aureole de légendes celle des sorciers dont la puissance effraie, des poisons et des " paquets magiques " qui rendent malade ou encore qui peuvent tuer, des talismans qui peuvent rendre invulnérables ceux qui les portent. Mais il contient aussi une réalité : les cérémonies orchestrées au cœur des forêts comme celle, légendaire, de Bois Caïman, au dessus de Cap Haïtien (région du nord de la république d'Haïti), la nuit du 14 août 1791 ou un pacte magique " la libération ou la mort " fut scellé d'autant que la rumeur de la révolution française s'est propagée jusque dans les colonies.

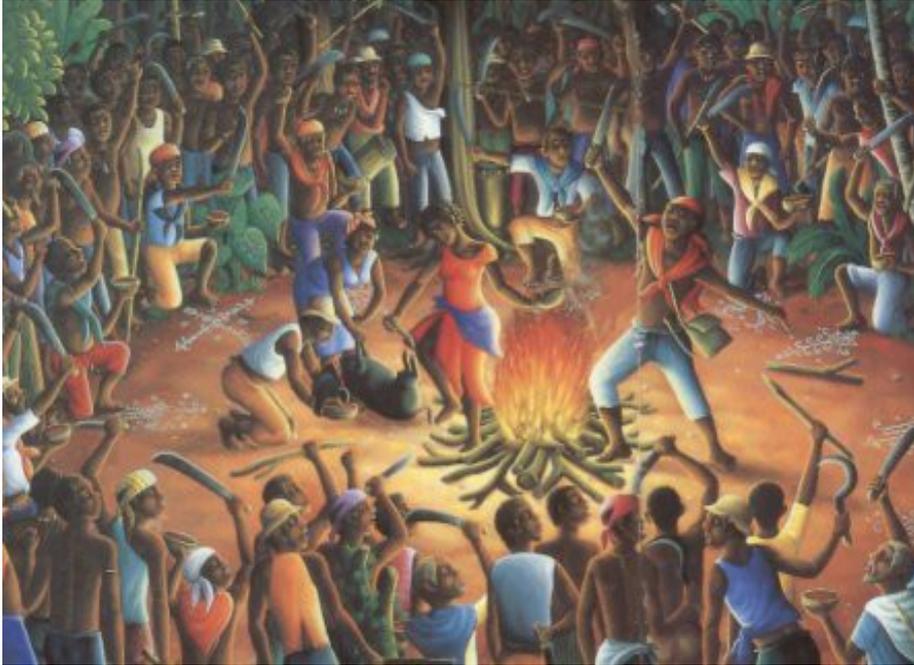
Déracinés, humiliés, il ne restait à ces esclaves qu'une chose en commun : leur croyance ; ils ne parlaient pas la même langue, ils étaient certes des étrangers les uns par rapport aux autres mais il y avait une chose qui les unissait : cette croyance. Leur liberté était entravée mais les maîtres esclavagistes ne pouvaient contrôler leur pensée. "La religion devint l'élément catalyseur qui a vite transformé la résistance individuelle en une résistance collective". Indiscutablement, le vaudou à jouer un rôle primordial dans la révolte des esclaves. Ainsi les meneurs d'hommes, les leaders charismatiques tels que Makandal, Hyacinthe, Boukman, Biassou conciliaient deux fonctions : l'une militaire, l'autre religieuse. Makandal, musulman de naissance, était craint par ses pairs qui voyaient en lui un redoutable sorcier. C'est lui qui sera à l'origine de la célèbre cérémonie du bois Caïman avec Boukman, cérémonie qui donnera aux esclaves toute l'énergie qui les conduira sur les chemins de la liberté. Selon Pierre Pluchon historien Français, Makandal était un redoutable empoisonneur qui se servait des colporteurs pour répandre ses poisons de part et d'autre de l'île. Il apporta le courage manquant à certains de ces futurs guerriers en leur faisant croire que les balles des blancs ne pouvaient pas les atteindre. Toussaint Louverture (figure emblématique de l'histoire d'Haïti ayant mené les esclaves à la liberté) était un guérisseur, il avait la science des plantes et il connaissait l'écriture.

André Normil, un des plus grands peintres haïtiens a représenté la cérémonie du « Bois Caïman » (voir encadré). Le vaudou y apparaît comme catalyseur de la révolte.

Les esclaves révoltés sont réunis dans la forêt. Une jeune prêtresse, qui danse et chante, a sacrifié un cochon noir. L'homme debout est, selon la légende, un leader de la révolte nommé « Boukman », il invoque les esprits et appelle à la révolte. L'assistance brandit les sabres et les machettes. Le sang du cochon noir égorgé a été distribué à l'assistance car celui-ci devrait donner de la force aux esclaves pour combattre les colons.

Les vèvè, dessinés sur le sol sont ceux d'Ogou Feray qui est le Lwa ((esprits, divinités pour les vaudouisants)... ou loas du feu et de la guerre, dont on reconnaît

les symboles : la sabre, la machette, le feu. On reconnaît aussi la croix de Legba, loas qui ouvre la porte vers tous les autres loas.



Cérémonie du Bois  
Caïman

## C) Organisation du Vaudou Haïtien

### 1) Les divinités et les vèvès

Ce qui attire l'attention dans le vaudou Haïtien c'est le mélange qui est fait entre le profane et le sacré. Le baptême par exemple que l'on imposait aux esclaves à été totalement incorporé aux actes de la vie quotidienne d'un vaudouisant; du tambour des cérémonies vaudou aux animaux en passant par les adeptes eux-mêmes; tout est baptisé. Pour cela il suffit de donner quelques gourdes (monnaie nationale) au prêtre. Pire, ils ont fait coïncider les fêtes : le jours des rois, on célèbre le culte Congo etc.... C'est pour cela qu'on parle de syncrétisme certains Loas sont représentés par certains saints de la religion catholique etc. ...

Au sommet du vaudou on retrouve « **Mawu** » qui est le Dieu suprême qui règne sur les autres dieux qui sont les Loas. Ainsi Mawu n'ayant pas de forme, il n'est donc jamais représenté, ni en peinture ni associé à des objets, comme le sont les Loas par exemple. Mawu est le créateur de tous les autres dieux Vaudou. Mawu n'intervient pas dans la vie des hommes. Il aurait créé les autres Vaudous pour qu'ils soient en relation avec les hommes et le monde. Mawu représente « **l'inaccessible** » Ce n'est donc pas une « personne ». Ce qui explique qu'il n'y a nulle part dans l'aire du vaudou un culte pour Mawu ; on ne fait que le remercier, le glorifier. On le dit bienveillant envers toutes les créatures.

Les « **Loas** », quant à eux sont des esprits, ou dieux inférieurs, pouvant entrer en communication et même collaborer avec les humains. Les Loas se matérialisent le plus souvent dans des objets inanimés de la nature, tel des pierres et des arbres; de là, la qualification de "rituel animiste" que plusieurs appliquent au vaudou. Ils sont très nombreux, regroupés en familles, peuvent contribuer à jeter des mauvais sorts, comme ils peuvent aider le pratiquant à sortir d'une situation défavorable. On les interroge, on les sollicite, car ils participent au destin des hommes. Ces esprits disposent d'une certaine autonomie et parfois d'un caractère versatile. Il s'agit de les amadouer, de passer avec eux une sorte de contrat. Ils sont les intermédiaires entre le monde des vivants et les puissances invisibles, à la tête desquelles se trouve le maître suprême, inaccessible. Ils interviennent auprès des vivants, de leur naissance à leur mort, à travers leurs activités sur terre. Ils sont souvent représentés (à l'aide de peintures, sculptures, tôles découpées) par des visages d'animaux, des Saints de la mythologie chrétienne, d'ancêtres disparus, de personnages historiques. Les Loas sont terrestres, mais invisibles : ils logent dans les éléments naturels : les arbres, les rivières, les montagnes, le tonnerre, la tempête, le feu, l'eau, l'air. Ils peuvent entrer, lors des cérémonies, dans les corps des humains qui les sollicitent et qu'on appelle les initiés. Par ailleurs un vèvé ou « **vèvé** » est une sorte de symbole que les prêtres vaudous dessinent sur le sol avec de la farine de maïs ou toute autre poudre. Le vèvé correspond à un lwa, le dessin réunit ses symboles. Les vèvés pour un loas peuvent varier, mais on y retrouve généralement ses symboles traditionnels sous forme stylisée.

Parmi les Loas les plus connus on peut citer :

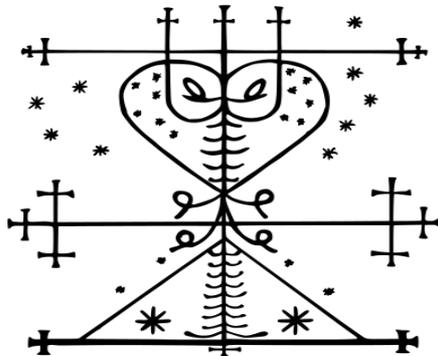
« **Ogou Feray** » feray signifiant ferrailles : loas des forgerons, du feu et de la guerre, a pour emblème le sabre ou la machette des tribus yoruba du Nigeria. Ses animaux préférés sont le bélier et le coq rouge. Il est connu pour sa vaillance guerrière. "Monté par Ogou Feray, les résistants haïtiens écrasèrent la vieille infanterie française pendant la guerre de libération. Ayant contribué à l'indépendance de ce pays, Ogou Feray est l'objet d'une vénération particulière. Sa couleur préférée, le rouge, revoie au feu qui est son domaine propre. Il est aussi cependant le lwa de la fertilité, car il entretient les rapports intimes avec "**Erzulie**" qui personnifie la beauté et la sensualité et réside dans les eaux. On dit également que ogou est le cousin de **zaka**, loas de l'agriculture.

« **Loco** » : il est l'esprit de la végétation qui est le plus étroitement associé aux arbres dont il n'est d'ailleurs qu'une personnification. C'est lui qui donne aux familles leurs propriétés curatives et leurs vertus rituelles. Loco fait donc figure de dieu guérisseur, protecteur des « **docteurs-feuilles** » qui ne mangent jamais avant de l'invoquer ou d'entreprendre un traitement médical. Il est aussi gardien des sanctuaires.

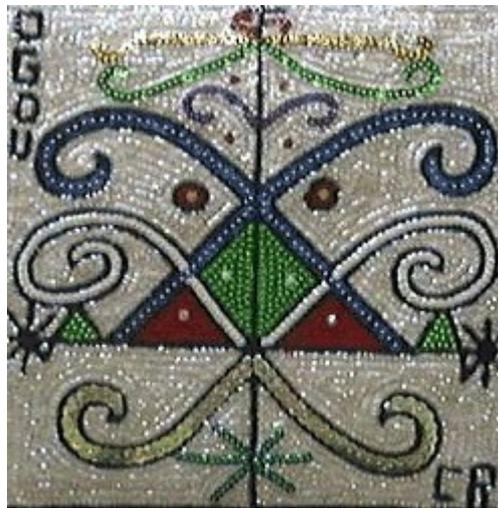
« **Papa Legba** » : Le Loas Papa Legba est aussi appelé " Mèt-Cafou ", ie le maître des carrefours en français. Il garde l'entrée des temples, la croisée des chemins. Papa Legba est le premier Loas à être invoqué lors des cérémonies. Versatile, parfois colérique, il peut être tour à tour protecteur ou maléfique, vers midi ou vers minuit, se changeant en esprit errant. Il prend possession, avec violence, des initiés. On le représente parfois sous les traits de Saint Pierre, qui garde les clés du paradis, ou de Saint Antoine, mais il a de temps en temps de petits airs de Satan ! Il ouvre le

chemin vers tous les Loas. Il vit sur les routes ou les croisements, où il apparaît parfois sous les traits d'un vieillard boiteux en haillons ; son domaine est la terre. Comme offrande on lui offre du riz des bananes et des coqs.

« **Ezili Freda** » : Elle est parfois, dans les représentations, une belle mulâtresse. Elle se vêt de bleu et de rose. Elle aime les lauriers, prend souvent le visage de la vierge Marie. Mais elle est provocatrice par son attitude sensuelle et ses airs de prostituée. Elle adore les parfums. Elle est le Loas de l'amour. On lui offre des parfums, des objets de toilette. Elle habite sur les rives des fleuves. Le vèvè d'Ezili Loas de l'amour est formé de multiples cœurs. Elle répond aux avances de nombreux esprits.



Vèvè d'Ezili



Vèvè  
D'Ogou Feray

« **Dambala** » : Il a pour symbole les serpents, de nombreux arbres. Il est un Lwa doux, bénéfique. Sa couleur est le blanc. Les possédés se traînent par terre comme la couleuvre qui le représente. On lui offre ce qui est blanc : poules blanches, riz, lait œufs, farine... Son domaine est l'eau. Il habite dans les sources et les rivières. Son symbole : la couleuvre arc en ciel. Sa femme est Aïda Wedo. Elle a les mêmes domaines d'influence et lieux de prédilection que son mari.

« **Les loas Marassa ou loas jumeaux** » : (voir encadré) Ils sont parfois représentés sous les traits de Saint Côme et Saint Damien, disposent de pouvoirs extraordinaires tel faire tomber la pluie, conseiller les malades et les docteurs-feuilles sur les plantes qui guérissent. Ils sont invoqués juste après Papa Legba dans les cérémonies. Leur gémellité les apparente à certains dieux androgynes d'autres mythologies notamment Africaine ou Grecque ancienne. Ils symbolisent l'harmonie première, l'union originelle du ciel et de la terre, du jour et de la nuit, ils réunissent les contraires. Mais en tant que tels, car ils rassemblent des éléments opposés, ils sont jaloux et vindicatifs, parfois violents si on les oublie. On leur fait des offrandes en double ou en triple.... Les mets qui leur sont servis sont posés dans un récipient unique, partagé en deux ou en trois parties.

« **Les gédés** » : Les Gédés sont une ancienne ethnie africaine vaincue à la guerre par la royauté d'Abomey, et vendus en tant que prisonniers, comme esclaves. En

Haïti, ils sont devenus les esprits de la mort. Ils font peur : ils exhibent les attributs de la mort (noirs, en tenue de croque-mort, le parler nasillard, les lunettes noires, le coton dans le nez, ) mais par leurs chants obscènes, ils provoquent aussi le rire. Leurs couleurs sont le noir, le violet et le blanc. Leur fête a lieu le 1er et le 2 novembre. Ils racontent des histoires grivoises, ont un comportement excentrique, qui déclenche l'hilarité en plein milieu des cimetières et des enterrements. Ils sont au carrefour de la vie et de la mort.

« **Baron Samedi** » : Il est le chef des Gédés, qui sont les Loa de la mort. Il a pour femme la « Grande Brigitte » Il est souvent en habit noir et en chapeau haut de forme et fume le cigare en buvant du rhum. Ses danses lascives imitent l'accouplement sexuel. Il profère des obscénités. Les cérémonies de magie et de sorcellerie qui lui sont consacrées ont lieu dans les cimetières ou à la croisée des chemins. Laënnec Hurbon écrit dans « la représentation qu'en donne Duval Carrié » peintre très connu, son étrange ressemblance avec l'ancien dictateur Duvalier et son phallus exhibé, pissant le sang, évoquent les forces maléfiques qui dominent encore la vie politique haïtienne.

Baron Samedi est symbolisé par la croix qui est à l'entrée des cimetières. Les bouteilles de rhum, les crânes, les bougies complètent ses attributs. Ses couleurs sont le noir et le violet.

## 2) Les temples et ceux qui les dirigent

Dans un **temple Vaudou**, nommé Oufo (qui en français signifie « tu es fort » , ) discrètement établie au milieu d'un quartier de bidonville (petites maisons fragiles en général construites sur des montagnes les unes à côté des autres), ou dans une cabane de village, le visiteur, aujourd'hui, n'aperçoit tout d'abord qu'un fouillis d'objets hétéroclites tel : des vases, des bouteilles, des colliers, des bougies, des pierres sacrées, des pots, des paquets magiques, des poupées pendues la tête en bas, des ficelles de toutes tailles et de toutes couleurs, entassés sur un autel, ce sont des Wangas ou Ouangas destinés à capter les esprits, maléfiques, bénéfiques ou protecteurs c'est-à-dire les Loas.

Le temple Vaudou se compose de deux parties: le « houmfort » qui est une petite pièce carrée dans laquelle est dressé l'autel des dieux, et le « péristyle » qui est une sorte de tonnelle où se déroulent les cérémonies. Au centre se trouve un poteau ou mitan qui assure la communication entre le ciel où demeure le Maître inaccessible et le monde terrestre, un arbre sacré peut aussi jouer ce rôle dans la campagne c'est par là qu'arrivent les loas lors des cérémonies. Par ailleurs on observe en général que les Oufo possèdent deux espaces pour les Loas car il existe, les bons nommés les Loas doux ou Loas Ginen, et les agressifs nommés les Loas amers.

Les « **hougans** », prêtre mais également sorciers et guérisseurs, et les « **mambos** », prêtresses se disent descendants directs des différentes divinités. Ils confectionnent des ouangas ie des charmes de différents types: " ouangas- envoûtement ", " ouangas-mort ", " ouangas-amours ". Ils sont les chefs d'une confrérie ou d'une secte, autonome. Il n'y a pas de hiérarchie à proprement parler. Les grades n'existent que pour prouver leur degré d'initiation. Un hougan n'a de pouvoir que sur ceux qui se placent volontairement à son service. Un prêtre peut être n'importe qui, depuis la paysanne ignorante qui a construit un autel pour les esprits

des voisins, jusqu'au hougan cultivé qui habite la ville. Cependant on accède à la prêtrise par de mystérieuses cérémonies d'initiation quelquefois dangereuses tel : l'ingestion de boissons magiques, des régimes alimentaires spéciaux etc ...

**Les cérémonies** quand à elles se divisent en différents rites dont les deux principaux sont:

L'appel et l'accueil des Loas ou encore le « rite Rads » : qui est un rite d'initiation d'hommages et d'offrandes aux " loas", les offrandes sont généralement au pied du poteau mitan sur un socle allant de la bouteille d'alcool aux nourritures diverses, elles sont destinées aux loas dont on espère la venue. Avec le prêtre ou la prêtresse, les initiés sont les principaux acteurs de la cérémonie. Femmes vêtues de blanc, portant un foulard rouge, elles invoquent les Loas, par des prières où se mêlent les cantiques du catholicisme, et des danses. Les initiés ont divers rôles : musiciens, danseurs, commanditaire, sacrificateur...spectateurs.

Les tambours constituent un élément essentiel et symbolique du rite. Les tambours mettent à l'unisson les battements des cœurs des initiés et de ceux des Loas, les deux mondes se rapprochent ainsi à travers les prières, les danses, la musique. Les Loas sont censés se nourrir et bien boire à leur arrivée, pour être bien disposés envers ceux qui sollicitent leur aide. Des mets divers et pâtisseries les attendent, avec des bouteilles d'alcool et des liqueurs en attendant les sacrifices.

Le sacrifice ou le « rite Petro » : qui possède un caractère purement magique. Un initié offre le sacrifice. Il porte le foulard rouge, goûte aux aliments déposés au pied du poteau mitan. On prépare en l'habillant de symboles multiples, l'animal, auquel on a offert des aliments, qu'on lave et qu'on parfume avec des potions spécifiquement préparées par le Hougan. Les tambours font battre plus vite le cœur des initiés et, au même rythme, dit-on, celui des Loas sollicités. Une fois l'animal égorgé, le sacrificateur goûte son sang, les initiés y trempent leurs mains, dessinent sur leur front une croix avec ce sang. L'animal est alors présenté, offert symboliquement aux Loas. Les chants et danses redoublent de puissance. Les vèvè préalablement dessinés sur le sol appellent les Loas, c'est alors que les Loas arrivent dans le corps des possédés qui se mettent à danser frénétiquement, différemment suivant le Loas en présence qui entrent alors en transe. Pour tenter de maîtriser cette force brutale, l'Hougan maître de cérémonie, fait tourner le possédé sur lui-même, le protège avec l'aide de la foule pour qu'il ne se blesse pas.. L'esprit prend possession de son corps et de sa tête. Le Loas ne partira pas tout à fait, après la cérémonie, et un lien se créera entre l'initié et l'esprit, pour toute sa vie. Certains initiés contractent même un mariage mystique avec un Loas.

Cependant parmi les êtres surnaturels à recevoir un culte, les morts viennent immédiatement après les loas. Les défunts sont protégés avec attention par les vivants afin d'éviter que des sorciers maléfiques « les bokos » ne les transforment en Zombies afin de les faire travailler à leur profit. Les morts sont ainsi vénérés mais également craints. Ainsi en quittant la maison, l'on fait faire plusieurs tours sur lui-même au cercueil avant de se rendre au cimetière, ce afin que l'esprit du défunt ne retrouve le chemin de la maison et ne vienne importuner les vivants.



Cérémonie Vaudou autour du poteau mitan

## II. Le vaudou Haïtien : créateur de lien social ?

### A. Description du Oufo Obatala :

Nous sommes allés à l'Oufo Obatala, en région parisienne à la rencontre de Hougan Dylan Dylan, prêtre sorcier bokor de renom.

Le hougan Dylan propose ses services de voyance et d'actions magiques vaudou.



Le Hougan Dylan nous a expliqué lors de notre rendez-vous, qu'il est consulté en cas de « problème, de décision importante à prendre, de doute, ... ». Selon lui il « permet en plus d'apporter une vision claire de la situation, calme et sérénité », permettant ainsi aux gens d'agir concrètement et rapidement sur leur avenir. Il a nous a expliqué que les individus font appel à lui pour tous les domaines de la vie quotidienne : problème de couple, amour, retour de l'être aimé, argent, sexualité, éjaculation précoce, désenvoûtement, protection, problèmes de voisinage, contrat, réussite des enfants, vaincre les échecs, gagner un procès, avoir un bébé, malédiction, haine, vengeance, ... Et pour soulager leurs maux, le Hougan Dylan dit agir par les magies blanche, noire, rouge du Vaudou via des bains, des huiles, bougies, poudre, plante, graisse animale et etc.



**La Magie Noire** : C'est la magie du Mal. Elle regroupe les sortilèges qui affecte directement l'énergie vitale de la victime, ceux qui jouent avec les morts, et ceux qui contrôlent l'esprit des victimes. Ceux qui l'utilisent courent le risque d'attirer l'attention des démons, qui les entraîneront dans une lente descente aux enfers.

La magie noire est la magie dont l'usage est par essence maléfique. Employé ses sortilèges, c'est faire le mal. Et ceux qui l'utilisent courent le risque d'attirer l'attention de créatures maléfiques, pour les tenter, les amener au plus profond du mal et en faire leurs esclaves.

Les sortilèges de magie noire sont de différents types :

- Les sorts de domination de l'esprit : par ces sorts, le mage prend le contrôle des pensées d'un autre pour qu'il agisse selon les intérêts du lanceur et non les siens.
- Les sortilèges qui affectent directement l'énergie vitale d'une victime pour l'affaiblir, ou la détruire.
- Les sortilèges qui contrôlent et crée les morts vivants.
- Les sorts qui permettent de pactiser avec des créatures maléfiques.

A chaque fois qu'un magicien lance un sort de magie noire, il court le risque d'attirer l'attention d'une créature maléfique. Le risque dépend à la fois du niveau du sort lancé et de sa nature.

Lorsqu'un magicien a fait usage d'un sort de magie noire et attirer une créature sur son cas, il va commencer à être entraîné sur le long chemin de la corruption jusqu'à devenir sa créature. Ce chemin se compose de plusieurs étapes, à chaque fois plus mauvaises et transformant plus le sorcier. Le mage passe une étape à chaque fois que le même mentor s'intéresse à son cas. Si un nouveau mentor apparaît, le magicien commence un deuxième chemin.

**La magie blanche :**

La divinité est immanente et intérieure, c'est-à-dire présente en chacun de nous; elle est aussi bien transcendante et extérieure, présente dans tout ce qui existe.

Le divin se manifeste surtout par l'entremise d'une femme; cela explique le grand nombre de femmes adhérant au Wicca, tant dans les temps anciens que de nos jours.

Tous les dieux et déesses sont inclus dans le panthéon Wicca, ce qui engendre une plus grande tolérance à l'égard des autres systèmes religieux.

L'insatisfaction face aux religions organisées font du mouvement Wicca plusieurs groupes d'individus autonomes plutôt qu'un seul grand groupe.

Tous les Wiccans ont la conviction profonde que l'être humain est fait pour vivre une existence de joie, d'amour et de plaisir, tout en respectant ses semblables et en vivant en harmonie avec la nature, la planète et l'univers.

Le code d'éthique des Wiccans consiste principalement à ne faire de tort ou de mal à personne.

Chacun a la conviction profonde que toute personne peut, grâce à un entraînement adéquat et à de la discipline, accomplir des actes magiques et miraculeux en utilisant ses propres ressources psychiques.

La nature jouit du respect et de l'amour de tous les Wiccans ainsi que d'un statut privilégié; elle est reconnue comme une entité en elle-même.

Chacun procédera à la célébration des festivals et des rites conformément au calendrier solaire et aux phases de la Lune.

Tous les Wiccans possèdent une foi profonde en l'être humain et en ses possibilités.

### **Comparaison magie blanche et magie noire :**

Le principe de la magie noire: attendre les miracles, le bonheur, le succès, la rédemption des fautes, etc., de la part d'entités extérieures et supérieures, qui se nourrissent de l'humiliation de ceux qui leur consentent des sacrifices ou leur soumettent des incroyants, des esprits qui se réjouissent de la destruction de soi et des autres, des dieux qui exigent le mépris de soi et des autres, des êtres surnaturels aux pouvoirs illimités et aux désirs arbitraires qui ne sont tenus par aucune loi rationnellement connaissable, mais qui sont censés être influençables par l'étalage des sentiments de leurs ouailles humiliées. Bref, cette magie noire consiste à faire reposer de façon irresponsable son espoir de jouissances sur les caprices d'intervenants extérieurs et supérieurs.

Or, des divinités supposées corruptibles par de tels sacrifices ne méritent pas qu'on leur sacrifie quoi que ce soit. Ce sont des êtres abjects contre lesquels tout être humain digne de ce nom ne peut que se révolter. Ceux qui se vautrent aux pieds de

telles divinités sont des esclaves, des porcs, des êtres indignes de leur libre arbitre, et qui d'ailleurs s'empressent de l'abandonner.

Mais telle n'est pas la seule conception de la magie. Il est une autre magie, la magie blanche. Son principe est: travailler pour obtenir et mériter en récompense chaque bienfait dont on jouit. Si tant est que l'on peut comprendre cette attitude en terme de divinités, ces divinités sont soumises à des lois connaissables, et c'est de leur conformité à ces lois et non pas de leurs caprices que l'on obtient d'elles des bienfaits, par le travail. D'une certaine façon, ces divinités ne sont pas des êtres au-dessus des lois de la nature, mais elles sont les lois de la nature mêmes. Elles ne demandent pas d'être adorées, mais comprises et acceptées pour ce qu'elles sont. Elles sont contentées non pas par l'abjection d'adorateurs mais par l'élévation en dignité et en talent de leurs contemplateurs. Elles récompensent non pas l'humiliation timorée d'humains soumis, mais la maîtrise respectueuse d'humains fiers. Elles ne promettent pas à leurs croyants une gratification future par des délices irréels, mais invitent les sages à réévaluer leurs désirs présents au vu de la réalité.

Ces divinités sont incorruptibles mais bienveillantes; elles n'ont pas de complexe de supériorité, et n'exigent pas un étalage flamboyant de sujétion par une succession de sacrifices. Elles nous proposent une relation non hiérarchisée, d'égal à égal, ou plutôt, d'inégal à inégal, où ne compte pas l'apparence d'actes périodiques, mais la profondeur d'une discipline permanente sur soi-même, discipline qui vise non à se diminuer pour se soumettre aux dieux, mais à s'améliorer pour les maîtriser.

La prière en magie noire est passivité et destruction, dans une attitude d'humiliation et d'adoration. La prière en magie blanche est travail et création, dans une attitude de détermination et de respect. Le disciple de la magie noire fait le mal en espérant qu'il en sorte un bien par une violation miraculeuse des lois de la nature. Le disciple de la magie blanche fait le bien en consentant un effort calculé pour être un moindre mal selon les lois de la nature. Les prêtres de la magie noire invoquent l'autorité comme source de savoir, affirment les voies de leurs divinités impénétrables à tous sauf à eux. Les prêtres de la magie blanche proposent des conjectures à soumettre à l'examen de la raison et de l'expérience de chacun, et font de la pénétration des divinités l'essence même de leur religion. Les prêtres de la magie noire étendent leur culte en soumettant l'infidèle à leurs croyances, en humiliant et dégradant l'Autre. Les prêtres de la magie blanche étendent leur religion en soumettant leurs croyances aux critiques d'autrui, en se libérant et s'améliorant Soi-même. Les croyants en magie noire sont esclaves de leurs dieux. Les croyants en magie blanche sont maîtres de leurs dieux.

Il nous a également précisé que les cérémonies du Culte vaudou se déroulent chaque Samedi, et qu'à chaque cérémonie les pratiquants sont habillés d'une certaine couleur. Et lors de ces cérémonies, les offrandes sont obligatoires pour honorer les esprits vaudou ainsi que les ancêtres : voici par exemple une liste vaudou :

- alcool : " rhum blanc, champagne, liqueur, vin, bière. etc.
- nourriture: fruits divers, sucrerie, huile de palme, haricots rouge, maïs, igname, gombos, etc
- tabac: cigare de qualité, tabac aromatisé fraise, abricot, miel etc. tabac pour « chicha ».

- autres : argent "don pour humanitaire", ou don pour notre temple vaudou.

## **B. Les valeurs et idées défendues dans le Vaudou justifient l'existence d'une « culture vaudou » et /ou d'une « communauté vaudou » :**

Le Vaudou conjugue dans un même temps le culte, l'initiation et le savoir. Il ne peut qu'être tolérant vis-à-vis des rites, des religions ainsi que des races. Dans le Vaudou, le sectarisme par rapport à un état d'être ne peut exister. Ainsi dans le Vaudou, les musulmans côtoient les chrétiens, des juifs ou des bouddhistes sans aucune difficulté.

On peut parler d'une « culture Vaudou » dans la mesure où le vaudou est devenu comme une culture, en effet, jeux vidéos, musique, littérature, cinéma ont tous été animé par le Vaudou. Nous citerons par exemple : "The sins of the fathers de Gabriel knight": Gabriel Knight est écrivain et propriétaire de la librairie Saint George's Books située dans le carré français de la Nouvelle-Orléans, est hanté chaque nuit par de mystérieux cauchemars. Il va progressivement découvrir que ces rêves sont liés à la mystérieuse histoire de ses ancêtres. Dans ce premier opus, Gabriel, qui cherche un sujet de roman, va enquêter sur une série de meurtres dont la mise en scène laisse à penser que les coupables seraient liés aux pratiquants du Vaudou. Aidé dans ses recherches par son ami l'inspecteur Franklin Mosely, qui est chargé de l'affaire en question, et par son assistante Grace Nakimura, Gabriel s'engouffrera dans une aventure dangereuse, chargée de révélations inattendues sur son propre passé.

On peut également faire référence à l'album musical Voodoo Lounge des Rolling Stones sorti en 1994.

Le vaudou permet aussi une certaine appartenance à une communauté : en effet, l'homme, animal grégaire, se sent bien dans la communauté à laquelle il appartient.

Cela pose la question du rapport entre identité et communauté? Et au-delà, juger de l'efficacité sociale des pratiques du vaudou revient à se demander si on peut interpréter l'appartenance à la communauté vaudou comme alternative, comme complément ou comme opposition à la communauté civile ?

Une pensée donc pour Emile Durkheim qui distinguait deux types de modèles sociétaux : une société « différenciée » constituée par « un système d'organes différents dont chacun a un rôle spécial, et qui sont formés eux-mêmes de parties différenciées » où les individus recherchent leur intérêt personnel. Et il y a une société non différenciée, ou faiblement différenciée, constituée par la répétition de segments similaires et homogènes, à base de solidarité mécanique. Dans ce type de société, il existe une coexistence des individus, c'est-à-dire un lien social entre eux car ils sont tous similaires. Cette analyse du philosophe Emile Durkheim peut aussi s'appliquer au Vaudou dans la mesure où elle constitue une sorte de communauté dans laquelle les individus (les pratiquants du Vaudou) sont similaires, ce qui permet l'établissement d'un lien social entre eux.

Plus contemporain, le sociologue et anthropologue Metraux, fait une distinction entre les sociétés avant les temps modernes et celles après les temps modernes : en effet, à l'aube des Temps Modernes, on assiste à la naissance de l'individu, de la monade indivise, impénétrable et insulaire. La pression sociale issue des valeurs communautaires ancestrales a perdu sa force contraignante, car les individus se sont retirés désormais de la vie communautaire dans leur vie privée, soustraite au regard jugé malveillant de l'Etat, de l'Institution et de la communauté. Privatiser la vie sociale, c'est découvrir une dimension souveraine de la vie privée qui prône de ce fait les principes du droit naturel, de la conscience de soi, et de l'autodétermination. Mais la société construite ainsi, était devenue une société d'étrangers les uns aux autres. Défendre la sphère privée, revient à défendre le relativisme des valeurs, la suprématie de la liberté et de l'autonomie, et le droit à l'intervention apolitique dans la société civile. Avec l'optimisme des Temps modernes, l'individu pouvait changer son destin, choisir sa propre identité, désavouer les institutions en place et mettre en question les valeurs de la communauté d'origine.

Tandis qu'après les Temps Modernes, la définition libérale de la société a été critiquée pour avoir remplacé la communauté par une sphère publique qui défend les intérêts privés et prive les travailleurs de la participation politique, parce qu'ils ne disposent que de leur force de travail chez Kant. Différents théoriciens (comme C. Schmitt) ont critiqué l'Etat moderne et remis en question son caractère impartial, neutre et social, ce qui a permis l'apparition de nouvelles formes de communautarisme, en guise de nouvelles formes d'identité.

On peut donc dire que dans une société libérale qu'est la société d'aujourd'hui, où les individus ont de plus en plus tendance à se différencier les uns des autres, l'appartenance à une communauté commune (comme c'est le cas dans le Vaudou) permet de créer une similarité entre les individus et donc un lien social entre eux.

### C. Vaudou et lien social : étude de l'œuvre du professeur et anthropologue Grégoire Dienguelé Matsua :

L'anthropologue et professeur d'université Grégoire Dienguelé Matsua est l'auteur de l'ouvrage « Haïti, peut-elle se concevoir sans le vaudou ? » que nous avons analysé pour montrer le lien social permis par le Vaudou.

Dans ce livre, le professeur Grégoire Dienguelé Matsua dénonce l'exclusion dont est victime la culture vaudou au sein de la société haïtienne, qui conduit à une crise identitaire des haïtiens, car selon lui, le Vaudou est créateur de lien social.

Matsua, spécialiste du vaudou haïtien, s'exprimait le 2 juillet 2006, à la Faculté des Sciences Humaines (FASCH) de l'Université d'État d'Haïti (UEH), durant une conférence-débat. Cette activité s'inscrivait dans le cadre d'un cours de Sociologie de la Religion.

« Le vaudou propose de nouveaux modèles de société. Il n'est pas opposé à l'innovation, à l'invention, à la nouveauté », déclare le docteur Matsua, qui se demande si « la société haïtienne peut se concevoir sans le vaudou » et vice versa.

Le professeur estime que le vaudou, considéré comme une « richesse culturelle », représente « un creuset » pour le peuple d'Haïti. « C'est le support de la manifestation de l'intelligence humaine dans le temps », dit-il.

Expliquant le système vaudou à ses étudiants, l'anthropologue explique qu'il est bâti sur une relation triangulaire entre l'homme, le loa et la terre. Le vaudou « n'est ni l'un ni l'autre, mais la combinaison de ces trois éléments ».

Le vaudou rassemble aussi les pratiques de « 21 nations » africaines, identifiées à travers 21 façons de s'exprimer. Ces langues sont à l'origine du Créole haïtien, précise-t-il.

Au plan historique, Dienguelé Matsua présente le vaudou comme « le témoin de l'existence du marronnage » et non « un instrument de marronnage ».

Il ajoute que le vaudou constitue un socle de l'« haïtiannité » et prône la tolérance, non la persécution.

D'autres pays qui ont connu la colonisation expérimentent des pratiques semblables, notamment, le Brésil, avec le Candomblé.

Cependant, « au Brésil, les adeptes du candomblé peuvent facilement s'exprimer. Par contre, chez nous en Haïti, si la police surprend une personne en train d'allumer des chandelles en plein midi dans un carrefour, elle sera pourchassée », souligne l'anthropologue.

Pour le chercheur, le vaudou est « présent dans les cérémonies ecclésiales à travers les rythmes musicaux exécutés au tambour, etc... et il est donc ainsi source d'appartenance à la communauté haïtienne, de lien social ! »

## **D. Le vaudou : une pratique ou une religion ?**

Le Hougan Dylan a insisté sur le fait que « lors des séances, à aucun moment les opinions publiques, les confessions religieuses [...] ne sont influencées ».

Cependant, le Hougan Dylan peut en même temps venir en aide à toutes les personnes en difficultés sur tous les domaines de la vie quotidienne et les résultats sont garantis. Où ce médium prend-il donc cette force qui lui permet de guérir tous les maux des individus ? N'aurait-il pas un caractère divin ?

Dans le culte de certains vaudous, les praticiens adorent par médiums ou prêtres interposés des idoles matérialisées en terre ou en bois, des idoles animales, végétales ou aquatiques, devant lesquelles on se prosterne, à qui on fait des offrandes, des sacrifices de sang. Il apparaît donc ici une ressemblance poussée avec le Christ chez les chrétiens par exemple... ressemblance accentuée par le fait que la plupart des pratiquants sont des païens non évangélisés et baptisés, qui recherchent des spiritualités de substitution avec le zen, le yoga, les massages qui habituent progressivement à se passer de Dieu.

Lorsque les personnes envoûtées, oppressées vont voir un médecin, celui-ci ne découvre aucun symptôme par auscultation, radiographie ou scanner. Si des thérapeutes chrétiens combinent les pratiques traditionnelles avec leurs connaissances des plantes ils ne peuvent que rarement éviter les sacrifices d'entrée dans la thérapie et les bains rituels de purification. Or les sacrifices lient les malades au vaudou et entravent leur vie spirituelle. Le sorcier guérisseur peut donner un bienfait, un enfant, de l'argent ou la réussite, mais il peut, si les circonstances le poussent, devenir plus agressif et éliminer l'ennemi contre lequel on a fait appel à lui.

Le recours à la divination des prêtres se voit aussi dans le fait que, si connaître les causes des malheurs, de nos maladies, était vraiment scientifique comme le soutiennent les intellectuels pro vaudous, pourquoi une de ses dimensions essentielles ne peut-elle être exposée ou révélée à tous? Même les grands chercheurs spécialisés dans la religion vaudou - initiés ou non - sont tenus, sous serment ou pacte, de ne jamais révéler l'aspect mystique des pratiques. Alors que Jésus qui est « le Chemin, la Vérité, la Vie » (Jn 14,6) a dit que « rien en effet n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour; et ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits » (Mt 10, 26-27), car « ses paroles sont esprit et elles sont vie » (Jn 6, 63). Il apparaît donc comme une opposition entre Dieu et les idoles enseignées dans le Vaudou.

### **III. Les autres formes du Vaudou dans le monde**

#### **A. La Santería ou Lukumi ou Regla de Ocha de Cuba**

##### **1) Aspects généraux**

C'est une religion pratiquée principalement à Cuba mais également en Colombie et au Vénézuéla. Les esclaves n'avaient pas le droit de la pratiquer tout comme en Haïti. Ainsi on dit souvent les esclaves trompaient l'Église en laissant croire qu'ils adoraient les saints catholiques, alors qu'en fait derrière chaque saint, ils vénéraient un Orisha équivalent, l'Orisha étant l'équivalent du Loa Haïtien . D'après Sixto Gaston Agüero, dans son ouvrage « La religion à La Havane », c'est le mouvement inverse qui se serait produit à savoir l'Église qui aurait imposé aux esclaves les saints comme des équivalents aux Orishas. De plus pour le prouver il évoque le fait où l'Église en 1687 ordonna aux prêtres d'ajuster les croyances religieuses africaines aux pratiques catholiques. Pendant longtemps les Espagnols

l'ont nommée « *Santería* » cependant ce terme revêtait un sens péjoratif d'où le fait que ses pratiquants préfèrent utiliser le terme « Lukumi » ou « Regla de Ocha ».

Contrairement en Haïti ou encore au Brésil, le clergé de Cuba, contrairement à une idée reçue, était très réticent à évangéliser les esclaves car cela n'était pas rentable, en effet, cela supposait de construire des églises, d'accorder le repos dominical etc. La Santería est dominée par un Dieu suprême nommé « **Olodumare** » ou « **Olafin** » ou « **Olorun** » ou « **Olorian** », qui équivaut à « **Mawu** » en Haïti, qui envoie sur terre des émissaires, demi-dieux humains, appelés *Orishas* qui sont la personnification de la Nature. Les *Orishás*, en outre, veillent pour que chaque mortel accomplisse le destin qui lui a été destiné à sa naissance. Ceux qui ne l'accomplissent pas suivent le cycle des réincarnations successives. Cette croyance est semblable à celle l'hindouisme et du bouddhisme.

Les prêtres devins nommé « **Babalawos** » déterminent l'*Orisha* qui gouvernera la vie d'un adepte et « **l'Obba** » qui est un autre prêtre qui préside aux initiations, installe cet *Orisha* dans la tête de la personne au cours d'une cérémonie appelé « **Kariocha** ». A l'issue de cette cérémonie la personne devient un « **iyawo** » i.e. un novice et doit se vêtir de blanc et obéir à des règles strictes pendant un an. A la fin de cette période il accomplit une cérémonie de confirmation, comme dans la religion catholique, appelée « **Ebbo** » et devient un « Omo-*Orisha* » i.e. fils d'*Orisha*, par exemple, il devient un Omo *Obatala* si son *Orisha* est *Obatala*.

Une fois initié, l'adepte peut progresser dans sa religion. Avec la cérémonie du « **Pinaldo** » qui consiste à recevoir le couteau. Il pourra ainsi tuer des animaux pour faire des sacrifices. Il peut aussi devenir un « **Italero** » et être habilité à lire l'avenir. Eventuellement il pourra même devenir un « **Babalarisha** » i.e. père d'*orisha*, ou une « **Iyalorisha** » i.e. mère d'*Orisha*.

Les « **Babalawos** » sont des prêtres consacrés à *Orula* qui est le dieu de la divination. Ce sont en général des devins qui lisent l'avenir au moyen de noix de palmes ou d'une chaîne de 8 demi noix qui selon leur manière de retomber (coté convexe ou concave) déterminent des signes appelés « **oddus** ». Il y a 256 oddus et à chacun correspondent un *Orisha* particulier, des chants, des prières des interdits et des conseils. La cérémonie de la « **main d'Orula** » ou « **ikofa** » permet de déterminer l'oddu qui va gouverner la vie d'un individu et ainsi l'*Orisha* tutélaire de la personne à laquelle elle pourra plus tard se faire initier. Les « **Obbas** » ou « **Oriaté** » sont quant à eux des prêtres qui se consacrent plus particulièrement à l'initiation de nouveaux fidèles et sont d'ailleurs les seuls habilités à faire la cérémonie de *Kariocha*. Et finalement les « **Osainistas** » sont des prêtres consacrés à « **Osain** » *Orisha* des herbes, de la forêt, de la médecine et des poisons.

## 2) Les principaux Orishas

On distingue une quarantaine d'*Orishas* à Cuba les principaux sont les suivant :

« **Obatalà** », envoyé par *Olodumare* pour créer la Terre et sculpter l'Homme, personnifie la paix, la sagesse, les songes, la créativité. Il correspond dans la religion catholique à Notre Dame des Grâces et sa couleur est le blanc

« **Yemaya, Yemayà ,Yemanja, Yemoja ou Olocum** », femme d'Obatalà, personnifie la mer, en Haïti, elle est une sirène, et la vie. Elle correspond dans la religion catholique à la Vierge de la Regla, patronne de Cuba, et sa couleur est le bleu. Elle équivaut à Iemanjá pour le candomblé.



Yemanja

Obatalà et Yemayà ont trois enfants :

- « **Eleggua ou Elegba** » : personnifie le destin la chance et le hasard. Il correspond dans la religion catholique à Saint Antoine, il est celui qui ouvre les portes et transmet les prières aux autres Orishas, ses couleurs sont le rouge et le noir, Il correspond dans le vaudou Haïtien à Papa Legba
- « **Oggún** » : personnifie le fer, la guerre, la technologie, la lutte contre l'injustice. Il correspond à saint Pierre, saint Paul ou saint Jean-Baptiste dans la religion catholique et ses couleurs sont le violet, le vert et le noir. Equivalent de Ogou dans le Vaudou haïtien
- « **Ochosi** » : personnifie la chasse et la médecine. Il correspond dans la religion catholique à saint Norbert et ses couleurs sont le vert et le noir.

« **Chango ou Changò ou Shango, ou Xango** », ancien roi d'Oyo : personnifie la danse, les tambours, l'amour viril, le feu, la foudre, le tonnerre et la guerre. Elle correspond dans la religion catholique à sainte Barbe ou Santa Barbara et ses couleurs sont le rouge et le blanc.

« **Ochún** » : personnifie l'Amour, la féminité, les rivières; maîtresse de Changó, femme d'Orula. Elle correspond dans la religion catholique à Vierge de la Caridad del Cobre, couleurs : jaune et or)

« **Obba** » : la femme légitime de Chango personnifie le foyer, la maison et le mariage. C'est la gardienne des tombes, la patronne des lacs et le symbole des femmes qui souffrent pour sauver leur foyer. Ses couleurs sont le rose et l'ambre.

« **Oyà ou Yansà** » : personnifie le vent, la porte du cimetière c'est l'ex-femme de Changò. Elle correspond dans la religion catholique à sainte Thérèse et ses couleurs sont le marron et le blanc,

« **Babalu Ayé** » : Dieu de la variole et des maladies en général. Il correspond dans la religion catholique à saint Lazare et ses couleurs sont le blanc et le bleu

« **Oddua** » : Dieu des morts et des esprits

« **Orula** » : Orisha de la divination.



Orula

Le « **Bembe** » est la musique célébrant les Orishas

## B. Candomblé du Brésil

### 1) Aspects généraux

Le **candomblé** est une des religions afro-brésiliennes pratiquées essentiellement au Brésil mais également dans les pays voisins tels que l'Uruguay, le Paraguay, l'Argentine ou encore le Vénézuéla. C'est un mélange subtil de catholicisme, de rites indigènes et de croyances africaines, cette religion consiste en un culte des « **Orixas** » ou « **Orishas** » les dieux du candomblé d'origine totémique et familiale, associés chacun d'entre eux à un élément naturel tel l'eau, la forêt, le feu, l'éclair, etc. Le candomblé a été introduit au Brésil par les multiples croyances africaines des esclaves issus de la Traite des Noirs entre 1549 et 1888.

D'abord confiné parmi la population africaine esclave, prohibé par l'Eglise catholique et criminalisé par de nombreux gouvernements, le candomblé a prospéré secrètement jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1888, grâce au fait que les adeptes

cachaient leurs dieux d'Afrique sous les traits des saints catholiques. Elle est aujourd'hui l'une des religions les plus populaires du Brésil dont les adeptes proviennent de toutes les couches sociales en effet 1,5% de la population totale la pratique. Les femmes y tiennent un rôle important. Par ailleurs le Candomblé est incontestablement riche en apport culturel (rites, danses, musique, fêtes), l'univers du candomblé est devenu partie intégrante de la culture et du folklore brésiliens. De plus, les gouvernements actuels brésiliens reconnaissent et protègent le candomblé en subventionnant certains « **Terreiros** » ou maison de candomblé (équivalent du « **Oufo** » haïtien) en particulier ceux de Salvador da Bahia.

Il faut préciser que les esclaves brésiliens appartenaient à différents groupes ethniques, incluant les Yoruba les Ewes, les Fon et les Bantou, ainsi l'évolution semi indépendante de leurs religions, dans des régions différentes et parmi des ethnies variées, a permis une diversification des noms des divinité vénérées, des coutumes, de la musique, des vêtements liturgiques et du langage sacré utilisé dans les rites et les cérémonies.

## 2) Les divinités et le culte

### i) Une religion monothéiste

Contrairement à ce qu'on pourrait penser le candomblé est une religion monothéiste. Toutefois, le nom de la puissance divine unique varie selon les nations : « **Olorum** » pour la nation Ketu, « **Zambi** » pour la nation Bantou, « **Mawu** » pour la nation Jeje également en Haïti. Ces nations demeurent toutefois indépendantes en termes de pratiques quotidiennes. En vertu du syncrétisme existant dans la culture religieuse populaire brésilienne, une majorité de membres considèrent que leur dieu unique est le même que celui de l'Eglise catholique. En général, les orixas reçoivent régulièrement des hommages sous la forme d'offrandes, de cantiques et de danses spéciales.

### ii) Les autres divinités

Toute nation confondue, le candomblé honore plus d'une centaine de divinités encore une fois introduites par les esclaves noirs venus d'Afrique. Toutefois, seulement une douzaine de divinités sont honorées dans la majorité des terreiros des grandes villes brésiliennes comme Salvador da Bahia ou Rio de Janeiro. Chacune de ces divinités dispose de caractéristiques pouvant se comparer à un Orixá provenant d'un autre Terreiro. Leurs cultes, rites et célébrations varient selon les nations. Chaque Orixá est doté d'une personnalité, d'une habileté et de préférences rituelles qui lui sont propres. Selon la tradition du candomblé, chaque être humain, à la naissance, est choisi par un Orixá, qui sera identifié par un « **Babalorixá** » qui est un prêtre. Certains Orixas peuvent également être "incorporés" dans le corps d'un être humain lors d'une initiation ou lors d'un rituel du candomblé.

Parmi les divinités les plus importantes on distingue :

« **Exu** » : Il correspond en Haïti à Papa Legba, et se fait aussi appeler Exu-Elegbara dans les nations Yoruba. Il est le plus important dans le sens où il est le dieu qui ouvre les barrières, surveille les passages, ouvre et ferme les chemins, il est à ce

titre invoqué avant tout autre Orixá. Il est en effet le lien entre les Hommes et les divinités. Souvent représenté par la couleur brune ou noire, il dévore « tout ce que la bouche mange », adore la gymnastique, le rhum local et toutes les autres boissons alcoolisées. Il sait se rendre serviable mais dès qu'on oublie de lui faire des sacrifices ou des offrandes il peut devenir méchant au point de susciter des disputes, provoquer des accidents, et des calamités publiques et privées, Exu se révèle sans doute le plus humain des Orixas, ni complètement bon, ni complètement mauvais. Ses couleurs sont le noir et le rouge, ses minerais le bronze, le fer brut et la terre

« **Nanã** » : aussi appelée **Anamburucu**, c'est l'Orixá la plus veille. Elle régit la boue, matière première des hommes, et la mort. Elle est vénérable et saine.

« **Oxalá** » : C'est le dieu le plus ancien, celui qui moule et donne vie aux hommes. Il est le père de tous.

« **Ogum** » : Il est l'orixá de l'agriculture, de la chasse et de la guerre. Après avoir découvert le feu et la forge, il les a donnés comme cadeaux aux hommes. Représenté par la couleur bleue marine, il mange du maïs, des racines coques et des chiens. Il correspond à Ogou en Haïti

« **Obaluaïê** » : Synonyme de la variole, son nom ne doit pas être prononcé. Il est l'orixá de la terre, de la santé et de la maladie. Représenté à la fois par les couleurs noirs, blancs et rouges, il adore l'huile de Dendê (provient du palmier).

« **Oxóssi** » : Orixá de la chasse et des animaux, de l'abondance et de l'alimentation. Il aime le maïs vert, les racines et les fruits. Il est représenté par la couleur vert ou bleu.

« **Iansã** » : Déesse de la rivière Niger, elle commande les vents et les tempêtes. Aimant les légumes et les légumes rouges, les couleurs la représentant sont le rouge et le brun.

« **Oxum** » : Déesse des eaux des rivières. Elle est la déesse de la beauté et elle a une forte liaison avec le monde spirituel. Elle est représentée par le jaune.

« **Xangô** » : Orixá de la foudre, du feu, des tonnerres et de la justice. Représenté par la couleur rouge et blanc, il apprécie le "*Quiabo*" qui est un fruit capsulé, conique, vert et poilu, produit par le quiabeiro « *Hibiscus esculentus* », le mouton et les tortues.

« **Iemanjá** » ou « **Yemanjá** » : Déesse des eaux de mer, elle protège les familles, les enfants et la pêche. Elle est représentée par le bleu clair, le blanc et le rose clair.



Statue de Yemanja au Brésil

Elle est reconnue comme la mère des Orixas. Elle est la reine du monde aquatique, parfois représentée comme une sirène, ou plus souvent comme une créature fabuleuse émergeant des flots. 🗺️ lemanja aurait fait le voyage vers le Brésil avec les esclaves noirs que l'on arrachait à la terre de leurs ancêtres. Lemanja correspond dans la religion catholique à la Sainte Vierge.

Selon Pierre Verger, français ayant consacré sa vie à l'étude des religions afro-brésiliennes, lémanja serait la fille de *Olokum*, divinité maritime tantôt féminine, tantôt masculine selon les régions d'Afrique. lemanja se serait mariée avec *Olofin* mais, fatiguée de ce mariage, elle aurait fui vers l'ouest. Olofin l'aurait alors fait rechercher et, se sentant en danger, lemanja aurait brisé une fiole remise par son père Olokum afin de la protéger du danger. La mixture contenue dans le flacon aurait donné naissance à un fleuve, transportant ainsi lemanja jusqu'à l'océan. Une autre légende nous apprend que lemanja a tellement pleuré le départ de son fils **Oxossi**, qui l'a abandonnée pour vivre dans la forêt, qu'elle s'est liquéfiée de chagrin. Devenue fleuve, elle s'est jetée dans la mer.

La plus grande fête en l'honneur de Lemanja a lieu le 31 décembre. La foule se réunit en divers points du littoral et dépose des offrandes dans des paniers en paille. Il peut s'agir de miroirs, de peignes, de bijoux divers, de parfum, de fleurs. Dans les paniers, on glisse de petits billets faisant état des souhaits de chacun pour l'année à venir. A Rio de Janeiro, le soir du réveillon, il est coutume de jeter des roses blanches à la mer et de se vêtir de blanc, en l'honneur de lemanja.

Le 2 février, fête officielle de lemanja, la célébration a lieu à Salvador de Bahia, sur la plage du Rio Vermelho. Elle attire des adeptes ou des curieux venus de toutes parts. Cette fête a été créée vers 1920. D'après la légende, après une année de maigres prises, les pêcheurs bahianais se sont tournés vers les saints africains

pour réclamer une pêche plus abondante. Initialement nommées « Offrandes à la mère de l'eau », les festivités se sont fait connaître comme « la fête de Lemanja », dénomination courante depuis les années 1960. Ainsi la population se réunit sur la plage dès le matin, danse au son des tambours et des chants africains, puis font leurs offrandes à la mer. La fête de Lemanja est très populaire, et y participent des milliers de personnes: Blancs et Noirs, riches et pauvres, Brésiliens ou étrangers. Elle donne lieu à de nombreuses manifestations culturelles tel des concerts, des démonstrations de capoeira, des défilés de groupes carnavalesques etc.

### iii) Le culte et la hiérarchie au sein du Candomblé



Lieu de culte Candomblé

Au cours des cérémonies, les Orixas sont invités à entrer dans les *terreiros*, au moyen de tambours, de chants et de danses, mais aussi de nourriture, d'herbes et d'encens sacré. Le premier à être appelé est l'*Orixá Exu*, qui est le seul pouvant ouvrir le chemin afin que les *Orixas* descendent sur terre. Au fur et à mesure de la cérémonie, les *Orixas* se manifestent chez certains initiés qui entrent alors dans un état de transe et deviennent des intermédiaires entre les dieux et les Hommes (identique en Haïti). Par la suite on procède aux sacrifices d'animaux dont la chair de sera ensuite partagée entre les participants après qu'une partie ait été réservée aux Dieux. La musique rituelle est d'une grande importance dans le candomblé. En effet, elle est considérée non seulement comme le moyen d'honorer les divinités mais de rentrer directement en contact avec celles-ci.

Dans le candomblé contrairement au vaudou Haïtien il existe une hiérarchie religieuse qui se décompose en sept stades également appelés degrés. Cette hiérarchisation méticuleuse au sein de la communauté du candomblé établit un régime particulier distribuant différentes charges à chaque membre du *terreiro* :

« **Abiâ** » : Novice, débutant et inexpérimenté, les *abiâs* sont soit les nouveau-nés, qui n'ont pas encore été baptisés, soit des nouveaux arrivants curieux ou désirant s'intégrer dans un "*terreiro*". Après avoir participé aux différents rites d'initiations dans lesquels leur sont enseignés le culte et la croyance, les *abiâs* peuvent atteindre le second stade.

« **Laô** » : Lors de la danse et des cantiques rituelles, l'Orixa peut se manifester chez l'initié par des spasmes ou encore des sursauts parfois violents. Toutefois, seul un Babalorixa est qualifié dans la reconnaissance de l'*orixa* en question. Une telle reconnaissance permet à l'initié de devenir "*filho-de-santo*" (*fil* de *saint*, en français), ce qui l'autorise à parvenir au troisième degré.

« **Ebômi** » : Ce troisième degré n'est accessible qu'après l'accomplissement des obligations tel se vêtir que de blanc, manger avec les mains, ne s'asseoir que sur le sol, liées aux "*filho-de-santo*" d'une durée de 7 ans. Une cérémonie est alors organisée pour tous les candidats de ce degré.

« **Labassê/Agibonâ** » : Ce degré de hiérarchie se scinde principalement en deux branches. Il considère en général la reconnaissance de l' *orixa* comme élément fondamental. Les pratiquants dont l'*orixa* n'a pas été reconnu, c'est-à-dire qui ne sont pas des *filho-de-santo*, peuvent accéder au poste de labassé. À ce niveau, le labassé a la responsabilité des préparations culinaires autant pour les rites et les cérémonies que pour les fêtes organisées pour la communauté. En ce qui concerne les pratiquants dont l'*orixa* a été reconnu dans un *terreiro*, le poste d'Agibonâ peut leur être proposé. Ils auront alors la responsabilité de s'occuper des futurs *filho-de-santo* lors de la cérémonie d'initiation.

« **lalaxé** » : Cette étape de la hiérarchie du candomblé est souvent la plus convoitée parmi les membres de la communauté religieuse. En effet, le lalaxé est responsable des offrandes soumises aux différentes divinités. Ils veillent à ce que les offrandes, qui peuvent se présenter sous différentes formes i.e .nourriture, objets etc. correspondent à la bonne divinité. Le lalaxé doit donc être doté d'une excellente connaissance du système des offrandes pour parfaire sa tâche.

« **Baba-quequerê/laquequerê** » : Ils sont les sous-commandants du *terreiro*. Leur rôle principal est de veiller au bon fonctionnement du *terreiro*. Cette administration se fait toujours en consultation du commandant suprême, le Babalorixa. Ils se doivent de participer à tous les rites et cérémonies du *terreiro* et peuvent à l'occasion conseiller leur chef.

« **Babalorixa/lalorixa** » : Stade ultime de la hiérarchie du candomblé, il est responsable du commandement du Terreiro. Seul apte à prendre une décision, personne ne peut agir en son nom sans son autorisation préalable. Pouvant compter sur de nombreuses personnes pour l'administration du Terreiro, il tient souvent des conseils portant sur la quantité de *filho-de-santos*, des membres et des problèmes concernant la communauté. Ses fonctions religieuses sont diverses et incluent la connaissance des écritures sacrées, la conduite de toutes les cérémonies et des rites ainsi que la pratique de l'ensemble des liturgies religieuses du candomblé en entier.

## C. Le Quimbois, Kenbwa, ou Tjenbwa des Antilles françaises

C'est l'équivalent, pour les Antilles françaises du Vaudou haïtien, de la Santeria cubaine et du Candomblé brésilien. Le mot "quimbois" viendrait de l'injonction "Tiens bois" en créole. Ce serait soit une reprise des paroles des médecins, soit parce que la magie repose sur l'absorption de décoctions de racines. Le pratiquant du *Tjenbwa* s'appelle le *tjenbwasè* ou *quimboiseur*. Ceux qui y croient lui prêtent des pouvoirs de prédiction de l'avenir, de guérison et d'envoûtements. Les quimboiseurs sont parfois vus comme des sorciers "engagés" par un pacte avec le diable, et appelés *gens gagés*.

On appelle aussi *quimbois* les paquets utilisés pour envoûter une personne. Ils sont l'équivalent des "ouangas" du vaudou haïtien. Ces paquets sont composés de divers éléments : inscriptions, petits cercueils, crapauds morts, ou d'ingrédients : poivre, sel.. Le quimboiseur les place là où la personne passera par exemple devant sa porte. Si la personne l'enjambe, elle tombe sous l'emprise de l'envoûtement. Une cuillère retournée contre le sol peut aussi servir, mais pour porter chance ou résoudre une affaire.

Dans les Antilles on parle souvent de créatures surnaturelles parmi elles on distingue :

- Le « **soucognan** » ou « **volant** », sorte de vampire qui peut prendre l'apparence d'une boule de feu. Son arbre de prédilection est le fromager. On s'en prémunit en traçant des croix sur les murs ou dans la terre, et en plantant une aiguille ou un sabre dans la terre sur son chemin. On attribue souvent la transformation en soucognan à des femmes qui partent boire le sang de leurs victimes.
- Les « **mofozès** » ou « **morphoïsés** » (de "métamorphosés") sont des loups-garous en forme de chien. Ce sont des sorciers les bokor auquel le diable a donné une peau d'animal pour se transformer. On peut les chasser avec de l'eau bénite, ou en les frappant avec des branches de cerisier-pays ou d'acacia.
- Le « **dorliss** » est un esprit qui abuse des femmes dans leur sommeil, comme l'incube.
- Les « **zombis** » ou zesprits.
- La « **guiablesse** » ou « **diablesse** » prend la forme d'une belle femme élégante au bord des rivières, qui entraîne les hommes dans les bois. Ils ne reviennent jamais vivants. Elles sont parfois décrites comme ayant des sabots de cheval à la place des pieds rappelant la légende marocaine d'Aïcha Kandicha.
- « **Manman dlo** » (mère de l'eau) est une sirène qui fait chavirer les barques, et qu'on apaise en lui lançant un peigne. Une sculpture la représentant se trouve dans la mer, face à Saint-Pierre.

Ainsi il faut préciser que la **Macumba** est une danse répandue dans les îles des Caraïbes autres que celles où le Vaudou est pratiqué, ainsi qu'en Amérique du Sud et en Centrale. En effet à la différence de la magie blanche Vaudou, les médiums qui pratiquent la Macumba (magie noire) sont possédés lors des célébrations par les esprits du mal, diables ou Exu. Les légendes veulent que de nombreuses personnes soient mortes pour avoir invoqué le Roi de ceux-ci.

Concernant l'appellation « magie noire », il est toutefois à préciser que les notions de magie blanche et noire et par là, de bien et de mal ne sont pas significatives ou pertinentes pour les différents cultes Vaudou, Macumba, etc. dans lesquels les Loas peuvent aussi bien faire le « bien » que le « mal » selon l'argument qu'en nuisant à l'un on peut faire du bien à l'autre, et vice versa.

## Conclusion

Ainsi on a pu voir que le vaudou ne constitue pas seulement une religion dans les pays où il est pratiqué. Il a été un marchepied vers la libération de tous ces esclaves issus de la traite négrière arrachés de leur pays de leur racine et qui de surcroît une fois arrivés sur la terre nouvelle ont souffert sous le fouet des colons. Le seul espoir de ces pauvres âmes en détresse résidait dans la pratique du vaudou qui peut être associé à du syncrétisme sachant qu'ils invoquaient les dieux de Dahomey qui étaient masqués sous l'image des saints Catholiques.

Mais aujourd'hui comment voit-on le vaudou ?

L'idéologie raciste en mouvance au XIX<sup>e</sup> siècle trouve dans le vaudou un élément inépuisable pour justifier les dogmes suivant lesquels le noir n'est qu'un animal dépourvu d'âme. De plus, la France et les autres États esclavagistes ne digèrent pas le « soufflet » d'Haïti (première nation à se libérer de l'esclavage). Pour eux, les noirs ne sont pas prêts à se diriger eux-mêmes. Preuve est faite par ces pratiques empruntées aux barbares que continue à exercer la majorité du peuple.

Selon Paul DERMOS voyageur français, le vaudou haïtien continu, comme en 1791, à faire des ravages dans les campagnes haïtiennes. De nombreuses légendes, rumeurs entourent le vaudou, aucun observateur ne fera la démarche de les vérifier, le vaudou est diabolisé ; une confusion règne entre vaudou et pratique satanique. Et ces récits ont été la cause des nombreuses persécutions subites par les adeptes du vaudou. En effet, les intellectuels et les dirigeants, souffrant du regard posé sur eux par la communauté internationale vont tous faire pour démontrer qu'ils sont capables de diriger un État et qu'ils font partie tous comme les pays occidentaux de peuples éclairés.

Par exemple durant l'esclavage, le code noir de 1685 (en Haïti) met au point un système ou un processus de pénalisation du vaudou qui ne sera jamais interrompu. De nombreux décrets, ordonnances viennent préciser les modes de persécution des dites pratiques de sorcellerie, pour mieux bloquer le mouvement de maronnage. Des crimes de sorcellerie et crimes de rébellion se confondent peu à peu. En 1800, Toussaint LOUVERTURE prend des mesures contre le vaudou pour prohiber tout rassemblement nocturne dans les bourgs, les villes et sur les habitations par punitions corporelles et la prison. Dessalines lui tentera d'enrayer le phénomène vaudou en fusillant certains adeptes. Le gouvernement de Boyer instaure un code rural en 1826 condamnant la pratique du vaudou devenu pratique superstitieuse sera réprimandé.

## **ANNEXE**

### **Le Vaudou : témoignage d'un voyage au cœur du Vaudou au Bénin d'une pratiquante :**

Je commence tout de suite par ce thème fascinant, parce que je crois que notre civilisation a du mal avec cette religion et que nous portons tous en nous des préjugés incroyables sur le Vaudou (sorcellerie, diableries, mauvais sorts...). J'en avais moi-même un certain nombre avant mon départ. Et j'en ai certainement toujours, parce que c'est difficile de bien comprendre en si peu de temps et sans réelle imprégnation durable. Mais bon, nous avons eu une approche réelle (autre que dans les séries télé), et suffisamment d'explications pour mieux comprendre et, surtout (du moins en ce qui me concerne), pour changer de regard sur cette religion. Je vais essayer de dire quelques trucs qui m'ont marquée et de vous aider à, vous aussi, changer le regard que vous pourriez porter sur le Vaudou (et j'attends toutes vos questions et tous vos commentaires sur le sujet, histoire de construire un débat utile...).

Alors, pour commencer, je dirai que le Vaudou est une religion polythéiste basée sur le culte des ancêtres (et, si je me trompe, n'hésitez pas à me le faire remarquer, je ne le prendrai pas mal...). Je n'ai pas retenu le nom des divinités et, en plus, cela semble dépendre des régions, mais il y a une divinité de la mer, une divinité du tonnerre et de la justice, une divinité de la variole (si, si, c'est une des plus étonnantes), une divinité de la reproduction, une divinité des jumeaux (euh, pas tout à fait sûre, mais les jumeaux sont sacrés, c'est certain)... Pour en savoir plus, vous pouvez aller voir l'article (pas très détaillé, en fait, mais plus précis que moi et, surtout, plein de liens) de Wikipédia sur le Vaudou.

On prie ces divinités, on les craint, on les respecte et on les nourrit (d'où les sacrifices d'animaux). Tous ces rites ont pour but d'apaiser les divinités en colère, de se purifier, de rendre grâce pour les bienfaits etc. Bref, en soi, ça n'a rien de bien différent de nos religions occidentales, si ce n'est qu'il y a là plusieurs dieux, et qu'on se comporte avec eux de façon assez proche de nos sacrifices anciens (dans l'Ancien-Testament, on sacrifiait bien des moutons ou d'autres animaux, soit pour se purifier - voir le Livre du Lévitique pour toutes ces pratiques purificatoires - soit pour louer le Seigneur).

Mais bon, mis à part ces sacrifices qui nous sont actuellement étrangers, le reste semble relativement compréhensible. D'autant plus que beaucoup de Béninois pratiquent un réel syncrétisme religieux et sont à la fois catholiques et animistes. Ils croient en notre Dieu mais trouvent plus simple de s'adresser à des divinités plus "humaines". D'ailleurs, à chaque divinité vaudoue peut être associé un saint catholique. Ca veut tout dire, n'est-il pas ?

On trouve donc un peu partout des fétiches, qui sont les représentations matérielles des divinités (mais on en s'adresse pas au fétiche, on s'adresse à la divinité elle-même, comme nous quand on a un crucifix à la maison). Il y a aussi des temples, où n'entrent que les prêtres. Et enfin, un peu partout dans les villages, on trouve des autels, sur lesquels ont lieu les sacrifices et les cérémonies diverses et variées. Et, si j'ai bien compris, les ancêtres sont divinisés. Ou du moins, on les considère comme toujours présents, et on effectue un tas de cérémonies de bénédiction pour eux. Là, sur la photo, vous pouvez voir une cérémonie rituelle pour les ancêtres, au village

d'Essouhoué, avec le prêtre qui dit des prières au pied d'un autel, après l'avoir aspergé de diverses boissons. Et ensuite, les trucs en métal que vous voyez, ce sont des sortes d'autels miniatures qui représentent les ancêtres.



Enfin, derniers points communs avec les religions chrétiennes : la croyance en des miracles accomplis par les divinités, et la présence d'eau bénite dans les lieux saints

(forêts sacrées - dans lesquelles les prêtres pouvaient trouver les végétaux nécessaires à la constitution de leurs potions, grigris etc. -, autels...). Cette eau est en fait mélangée avec une herbe (je ne sais pas laquelle) et ensuite magnétisée. On s'en passe sur la tête pour se purifier. Ca ne vous rappelle rien ?

Bon, je ne dis pas tout ça pour essayer d'assimiler le Vaudou au catholicisme : ces deux religions sont très différentes. Mais c'est juste pour dire, qu'en fait, cela n'est pas un monde complètement différent du nôtre. On ne vit pas et on ne ressent pas les mêmes choses, mais au niveau intellectuel, je ne pense pas qu'il soit si difficile que ça de concevoir le Vaudou et de le comprendre. Même si, ensuite, il reste à comprendre le sens caché et les rites accomplis. Mais, en gros, sans entrer dans les détails, il n'y a rien de diabolique ou de malsain dans le Vaudou. Après, il y a la croyance en des mauvais sorts, des guérisons par incantations et potions diverses (mais est-ce si différent que cela de nos exorcismes ?), des divinations etc. Bon, ça paraît un peu superstitieux, c'est sûr, mais ni plus ni moins qu'un bon nombre de croyances religieuses d'autres religions. Je veux juste dire que ça n'est pas plus risible ou plus inquiétant que n'importe quelle autre religion, quoi que puissent en penser les créateurs de films ou de romans qui aiment bien montrer un sorcier égorgeant son coq au-dessus d'une amulette et d'une poupée couverte d'aiguilles.

Plus concrètement, maintenant, je peux vous dire à quoi ressemble une cérémonie vaudoue, puisque nous avons assisté à une grande fête en l'honneur de je ne sais plus quelle grande divinité. Et quand je dis "gande fête", je pèse mes mots. Nous avons eu la chance de tomber sur une cérémonie annuelle en présence du prêtre le plus important de la région. Il y avait donc beaucoup de monde, et beaucoup de sacrifices (oups !). C'était une cérémonie pour remercier la divinité de tout le bonheur qu'elle avait apporté à chacun durant l'année. Je suppose qu'il existe d'autres types de cérémonies (baptêmes, mariages, purifications, réparations pour apaiser la divinité...), mais je ne pourrais pas vous dire à quoi elles ressemblent.

Durant la cérémonie à laquelle nous avons assisté, il s'est passé vraiment beaucoup de choses. D'abord, il y avait la foule des "curieux", les croyants qui étaient présents et qui faisaient la fête. Ils étaient clairement heureux d'être là et de célébrer leur dieu. Il y avait aussi plein d'adeptes (ce sont des personnes désignées par la divinité pour la servir - elles suivent une initiation dans les couvents) qui dansaient en l'honneur de ce dieu dont j'ai oublié le nom (d'après ce que j'ai compris, les danses possèdent une signification, mais je ne sais pas trop laquelle). Voilà quelques photos des danses des adeptes (de diverses divinités, pas uniquement de celle qui était fêtée ce jour-là) - sans commentaires parce que je ne saurais pas expliquer.





Et puis, il y avait une floppée de prêtres, qui avaient accès à des lieux interdits au public, où ils exécutaient des rites secrets, des incantations etc. Sur la photo qui suit, vous pouvez voir deux prêtres. Celui de gauche est l'oncle de Sébastien, et celui de droite est le prêtre le plus important de la région, le célébrant d'honneur de la fête.



Tout cela a duré pendant tout l'après-midi, la soirée, et même le lendemain. En tout cas, il y avait vraiment une belle ambiance de fête et une grande chaleur humaine.

Le gens venaient se prosterner aux pieds des prêtres, recevoir des bénédictions, se purifier avec de l'eau bénite. C'était très touchant. Nous avons nous-mêmes été très gentiment accueillis par les prêtres, reçu une bénédiction et bu l'alcool de palme avec eux. Il faut dire que l'un des prêtres était l'oncle de Sébastien (vous l'avez vu sur la photo précédente) et nous a introduits auprès des autres. Et le grand prêtre (l'autre de la photo) était un homme vraiment impressionnant, assez jeune, avec un charisme incroyable et une grande bonté dans le regard. Il était escorté par un tas de gens qui portaient un parapluie au-dessus de sa tête (signe d'importance hiérarchique et spirituelle). Le service d'ordre était assuré par des scouts qui avaient clairement reçu l'ordre de tout faire pour que nous soyons traités le mieux du monde (premier rang de la foule, chaises etc).

Bon, ensuite, enfin au milieu de tout ça, nous avons pu assister au sacrifice d'un tas d'animaux : chèvres, canards, boucs, veau... Je dois dire que je n'ai pas particulièrement apprécié. Ça sentait le sang, c'est assez écoeurant. Mais en même temps, ça n'avait - étonnamment - absolument rien de violent ou de choquant. Les gens avaient apporté, selon leurs moyens, des animaux à sacrifier pour rendre grâce à la divinité. C'était assez amusant de les voir, certains sacrifiant une belle grosse bête, et d'autres apportant une poule ou un hamster...

Bon, j'ai bien conscience de ce que ça a de choquant d'écrire ça comme on écrirait quelque chose de tout à fait banal. Mais, sincèrement, c'était tout à fait naturel. Sans

doute parce que nous avons eu les explications avant.

En fait, le sacrifice commence par des trucs qui sont accomplis dans le temple et qu'on ne voit pas. Ensuite, il y a des incantations qu'on n'entend pas, qui sont murmurées à l'oreille de la bête pour la calmer (et la bénir, sans doute). Par exemple, ici, avec le boeuf (veau ou vache, je n'ai pas regardé en détail...).



Et puis on lui coupe le cou. Bon, c'est là que c'est relativement immonde. Surtout que pour couper le cou d'un veau avec un grand couteau, ça prend un certain temps. Mais, en fait, ça n'est pas fait de façon violente et sadique. Je veux dire que l'animal est tué comme il le serait pour être consommé en dehors de ce rituel. Ils n'ont pas de matériel plus performant pour tuer leurs animaux, c'est tout, sinon, je pense qu'ils procéderaient autrement pour que l'animal souffre moins. Ils récoltent alors le sang qui s'écoule de la carotide et ils en aspergent l'autel. Pour les petits animaux, ils les vident de leur sang directement au-dessus de l'autel. Là, vous pouvez voir comment on gère une chèvre (c'est des chèvres miniatures qu'on trouve au Bénin).



Pour le veau, ils récupèrent d'abord le sang dans une bassine (parce que ce serait trop lourd de porter l'animal) et vident ensuite la bassine sur l'autel. Bref, ils nourrissent leur divinité (ou leurs ancêtres, dans d'autres cérémonies) avec le sang des animaux - d'ailleurs, ils versent aussi des boissons sur les autels : bière, alcool de palme, jus de fruits... et de la nourriture comme du riz, du maïs ou ce qu'ils ont sous la main. Voilà l'autel à la fin de la série de sacrifices... C'est assez dégueu, tout ce sang, mais bon, on voit bien tout ce qu'il y a là sur l'autel : maïs, sang d'animaux etc.



C'est ce qui est le plus étrange pour nous, en fait, et qui nous paraît très superstitieux et primitif (je me demande quand même comment se pratiquaient les sacrifices juifs de l'Ancien Testament...).

Mais bon, si on ne s'en tient qu'à la forme, on ne comprend rien. En fait, l'animal n'est pas sacrifié pour le plaisir, gratuitement. Ensuite, il est cuisiné, et tout le monde se

partage sa chair au cours d'une grande fête (enfin, au cours de la suite de la même fête). Bref, c'est un moment de convivialité et de communion entre tous les villageois (qu'ils partagent ou non cette religion). Alors, ça n'est pas joli joli à voir, mais c'est quand même quelque chose de symboliquement très beau.

Je vais peut-être en choquer certains, mais je trouve ça nettement moins barbare que la corrida... Là, on ne tue pas pour le plaisir des yeux et sans se soucier de la souffrance de l'animal. Non, on sacrifie l'animal dans un but religieux (nourrir la divinité) et pour faire la fête (comme nos dindes à Noël, non ? A part qu'on ne les voit pas à l'abattoir et que leur sang ne sert à rien...).

Enfin, tout ça pour dire que, pour moi, le Vaudou est complètement démystifié. Je n'y trouve rien de choquant, de honteux, de malsain ou de je ne sais quoi. J'ai été très très heureuse de participer à cette fête, nous avons été très bien accueillis, et c'était très touchant.

Je vous mets ici la photo qui me paraît la plus typique de toute cette fête : on y voit les prêtres avec le parapluie, une adepte en train de danser, la foule, et un homme (à droite) qui se fait bénir par un prêtre.



Bon, je sens que pour quelqu'un qui n'a pas assisté à la cérémonie et à qui on n'a pas du tout expliqué la spiritualité du truc, ça paraît vraiment bizarre et pas très agréable, mais sincèrement, c'était un des moments forts de notre voyage, et j'ai trouvé ça génial !

Bref, je suis prête à en discuter avec vous si vous le souhaitez... Mais retirez d'abord votre masque de préjugés !...

## Le vaudou Haïtien dans les représentations picturales



*Metellus Bekens. (L'enfer noir de Saint-Domingue)*

Ce tableau de Metellus Bekens représente « l'Enfer des esclaves » travaillant dans les mines de Saint Domingue (Haïti). Comme dans de nombreuses représentations, le vaudou est présent clandestinement dans cette toile, les signes en sont à décoder, montrant son importance comme élément fondateur et unificateur de la révolte.

Ce Tableau représente au premier regard, dans une atmosphère infernale, des esclaves enchaînés au travail.

A gauche, deux personnages ont le regard tourné vers le lointain, à l'extérieur du tableau. Au premier plan, au centre, un feu sur lequel se penche une femme, dans une étrange posture animale. A droite, une table derrière laquelle s'affaire une autre femme. Les chaînes relient les esclaves entre eux, mais certaines sont brisées. Au fond, deux croix dressées vers le ciel ou la roche en haut de la mine. Au fond, de petits personnages, des silhouettes, semblent gesticuler. Deux autres sont crucifiés sur les croix. Un petit animal noir circule entre eux en s'éloignant aussi.

Un tableau qui rappelle une cérémonie vaudou ancienne.

Dans cet enfer de feu et de fer, les esclaves ne sont plus tout à fait de simples humains. Ils sont possédés par les puissances surnaturelles qu'ils ont sans doute appelées à eux.

Le parallèle est fait entre un " service " du culte Vaudou et le travail ordinaire des esclaves dans la mine. Les personnages du premier plan, les plus visibles, ne sont pas représentés en transes, comme les initiés lors des cérémonies. Soit parce que ce ne sont pas des initiés, ils n'ont pas été visités par les esprits, soit - et c'est le plus probable - parce que la clandestinité de leurs pratiques aux anciens temps est ainsi suggérée.

L'espace est représenté comme un espace de temple ( Oufo) qui est en même temps l'espace de la mine, situé sous terre ou dans une grotte. (c'est dans les grottes que les marrons pratiquaient leurs cérémonies secrètes). L'axe du monde surgit au fond sous forme de croix, qui est en même temps la croix du Christ puisque des hommes y sont crucifiés, mais avant tout le symbole de la croisée des chemins, celui du Baron Samdi, esprit vaudou qui préside au culte des morts. (Lors des enterrements, les porteurs de cercueils doivent faire semblant de se tromper de chemin, afin que le mort ne puisse plus retrouver la route qui risquerait de le ramener à la maison, c'est à dire à sa condition d'esclave, le privant ainsi de la route du monde des esprits. L'esclavage est une sorte de mort.)

#### La croix : l'ambiguïté symbolique.

Les esclaves cloués sur la croix portent discrètement le foulard rouge qui est le foulard mythique des prêtres du vaudou et des initiés. Ce sont donc peut-être des prêtres (Ougan) ou des prêtresses (Mambo) qui son symboliquement sur la croix : rappel sans aucun doute des longues et diverses persécutions qui ont jalonné l'histoire de cette religion. Ce tableau se situe donc entièrement sur le plan symbolique.

Ces petites silhouettes au fond, dans la lumière, accompagnés d'un chien noir [ le chien est comme dans l'Egypte ancienne " l'ouvreur de chemins "] sont des esclaves qui s'en vont vers la liberté, quelle qu'elle soit. Ils sont entre vie et mort, entre deux mondes et semblent ne plus savoir quel chemin choisir. Esclaves libérés par la mort ? Société désassemblée après avoir conquis sa libération ? Martyr des déportés ? Transe occasionnée par l'arrivée des esprits ? S'ils se trompent de chemin, ils se pourraient qu'ils reviennent ...les Zombis, morts vivants, reviennent hanter le monde des vivants, ils n'ont plus aucune volonté et le sorcier les ramène au champ où ils travailleront : ils seront redevenus esclaves. Au moment où les chaînes sont brisées, et ne maintiennent plus les esclaves qu'entre eux, il ne faut pas se tromper de chemin. Les zombis sont des personnes que des sorciers ont amenés à une fausse mort, par la magie et le poison, et qui, tirés de la tombe, ont perdu une de leurs âmes, ou " petit bon ange ". Ils sont privés de volonté et subissent le fouet du sorcier qui les mène travailler aux champs. Leur seconde âme, " gros bon ange ", leur permet d'être conscients, mais sans réaction. Ils sont des morts-vivants.

#### Présence des esprits.

L'esprit Ogou Feray, Lwa des forgerons, du feu et de la guerre, qui a pour emblème le sabre ou la machette des tribus Yoruba du Nigéria. (Rite Nago africain)  
Les animaux préférés de ces Lwa sont le taureau noir ou le bélier noir et le coq

rouge (qui est aussi celui des Gédés, Lwa de la mort). (Papa Legba le gardien des clés, de l'entrée des temples est aussi présent : il est l'ouvreur de chemins - vers la liberté, vers un autre monde ? - il est toujours sollicité en premier dans les cérémonies.)

Dans ce monde où la mort règne, ( l'espérance de vie des esclaves était de 8 ans !) les esprits des morts sont présents : les Lwa appelés Gédés, dont le chef est Baron Samdi et le symbole constitué de deux V entrecroisés, qui figurent leur nature androgyne.

### Ogou Feray : Lwa des forgerons, des combats

La composition d'ensemble, triangulaire du tableau présente d'autres analogies avec le Vèvè ( dessin symbolique ) d'Ogou Feray : croix surmontant un triangle.. Les sabres ou machettes rappelées par les bras des femmes , la croix , les V entrecroisés, le long des croix, ou dessinés par les bûches au premier plan, ou encore dans l'ombre double des pieds de la table. Sa couleur est le rouge, son signe et son logis : le feu.

Une femme à droite semble s'affairer à fabriquer des objets dont on ne voit pas la forme. Devant cette femme, ces objets sont peut-être un rappel les paquets magiques (Wangas) confectionnés pour accueillir les Lwa et ainsi, agir sur le monde en utilisant leur pouvoir. Ces paquets qui pouvaient donner la mort aux maîtres ou jeter des sorts étaient redoutés. Certains étaient réputés rendre les révoltés invulnérables.

La femme, au centre, a pris symboliquement la forme d'un taureau noir ou d'un bélier noir ; elle va grâce à la puissance du feu ( Ogou Feray) briser les chaînes.. Le Lwa Ogou Feray a, dans ses attributions, dans le panthéon vaudou, la lutte contre la misère. Autre animal symbolique d'Ogou feray , un coq rouge est dissimulé dans le décor.( En haut à droite)

Lorsqu'un initié reçoit la visite d'un esprit, on dit que celui-ci entre dans son corps et le " chevauche ", à la manière d'un cavalier. Deux des personnages du premier plan ont au poignet un anneau. L'anneau, depuis la mythologie grecque est le symbole de la fidélité : Prométhée, qui avait trahi les dieux en donnant aux hommes le feu, fut enchaîné à un rocher : un aigle venait chaque jour lui dévorer le foie. Libéré, il conserva au doigt un anneau, avec une pierre qui rappelait son supplice sur le rocher, et la fidélité qu'il avait jurée aux dieux. Lors des cérémonies Vaudou, les esclaves marron juraient la fidélité ou la mort aux combattants pour la liberté. (Serment de bois Caïman)

### Le sang et la mine.

Le rouge est un rappel du sang, très présent dans les cérémonies Vaudous où un animal consacré aux différents Lwa est sacrifié. ( Coq, taureau, bélier, chèvre, chien...) Les tambours sont souvent faits d'un bois rouge " qui a bu beaucoup de sang " , les initiés trempent leurs mains dans ce sang de l'animal et dessinent sur leur front une croix. L'animal offert symboliquement aux Lwa est présenté aux quatre points cardinaux, et devient alors en même temps le sacrificateur (initié et commanditaire de la cérémonie) qu'il remplace. ( Telle Iphigénie, sacrifiée à Diane par son père Agamemnon, mais qui fut dans certaines légendes, remplacée au

dernier moment par une biche...) Un lien est donc noué entre la mort, le sang, les esprits, à travers le rite Vaudou.

### Vaudou et liberté.

Les personnages de gauche, le regard tourné vers l'extérieur de la composition, attendent moins l'arrivée des esprits invoqués que l'heure de la libération, car les Lwa arrivent par le poteau-mitan représenté par les croix, qui est aussi le signe du Baron Samdi, chef des esprits Gédés. Les deux personnages ont l'air de tendre l'oreille ou de scruter l'extérieur : peut-être entendent-ils le son de la conque marine, (ou lambi) objet mythique dont les esclaves évadés se servaient la nuit pour appeler leurs frères. Les chaînes qui se brisent sont une allusion à ce moment attendu.

### La vie, la mort. La croisée des chemins

Les esclaves, parmi lesquels les suicides étaient nombreux, pensaient par ce moyen échapper au monde terrestre et à leur condition de vie inhumaine. C'était le moyen d'échapper au pouvoir des maîtres, qu'ils pensaient supérieur au leur, puisqu'ils les avaient capturés. Sous le feu central, les bûches composent le signe reconnaissable d'Ogou, Lwa de la croisée des chemins, entre le monde terrestre et le monde surnaturel, mais aussi entre le monde de la vie et celui de la mort. Les deux symboles ne font plus qu'un. Le domaine d'Ogou est le feu, mais il est connu pour sa vaillance guerrière, son courage. A travers le culte d'Ogou, les révoltés esclaves galvanisaient le courage de leurs troupes..

Le chien noir au fond du tableau pourrait représenter l'un des molosses dressés à tuer par les maîtres, qui pourchassaient les esclaves marrons et ramenaient l'une de leurs mains pour justifier de leur mort.. Mais il est ici petit, donc impuissant. Il n'est peut-être qu'un souvenir. D'ailleurs ce tableau ne veut pas représenter la réalité. (Metellus Bekens utilise souvent dans ses représentations le codage ancien qu'on trouvait dans les tableaux du 15ième siècle : la place, la taille, les attributs identifient les personnages et désigne leur importance dans le tableau) Il pourrait être aussi la figure symbolisant la condition même des esclaves ou encore l'âme de l'animal sacrifié. C'est cette dernière solution qui est la plus probable : Bekens n'a pas représenté ces mâtins de Naples ou dogues qui possèdent une silhouette beaucoup plus massive. Le chien d'autre part se trouve avec des personnages qui ne sont pas représentés en noir comme ceux du premier plan. Or il est, lui, représenté en noir. Il est sans doute l'âme du chien, destinée au sacrifice, qui va vers le poteau mitan accueillir les Lwa. C'est le chemin par lequel ils arrivent de l'autre monde, qui est le leur. Devant le V noir au sol, le chien arrive lui aussi à la croisée des chemins : il est donc mort

### Histoire et surnaturel

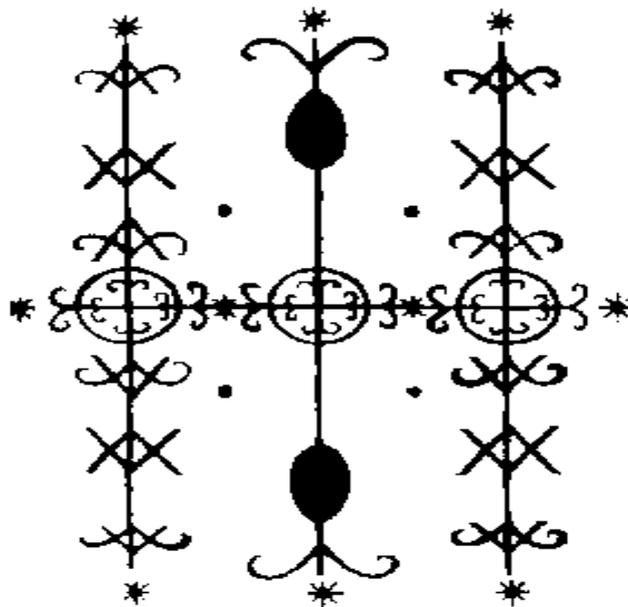
La cérémonie de préparation des objets magiques, comme les objets eux-mêmes se nomme " travail ". Les esclaves sont donc " au travail ", mêlant les gestes de la forge à ceux de la cérémonie. Les représentations du Vaudou sont toujours ambiguës, secrètes. C'est le rappel de la clandestinité du culte des premiers temps. Rappelons que dans l'étymologie du mot travail, en latin " tripalium " il y a l'instrument

de torture à trois pieux qui portait ce nom.

Le présent se mêle au passé et au futur, l'histoire est envahie par les puissances surnaturelles. Cet univers concentrationnaire, infernal, s'ouvre, au fond, dans une lumière violente, sous le regard symbolique représenté par un œil, sans doute celui du grand maître, (destin ou providence, ou Dieu) inaccessible sans la médiation des Lwa.. Le monde terrestre est en communication avec le monde surnaturel, et avec celui des morts. Histoire tragique, société, religion... Metellus Bekens à travers cette composition " à lire " d'où se dégage une grande violence, tisse des liens secrets qui fusionnent le temps, l'espace et les mondes surnaturels retrouvant les " tableaux à lire " du Moyen Age. Le peuple haïtien est illettré à 90%.

### Encadré 1 : Les loas Marassa

**LES JUMEAUX (MARASSA)** vivants et morts sont investis d'un **pouvoir surnaturel** qui fait d'eux des **êtres d'exception**. Dans le panthéon vaudou, une place privilégiée leurs est réservée à côté des grands « **mystères** ». D'aucuns prétendent même que les **MARASSAS** sont les plus **puissants** que les **LOAS**. Ils sont invoqués et salués au début d'une cérémonie, tout de suite après **LEGBA**. Dans certaines régions, ils ont la préséance sur cette divinité.



Toute famille compte des jumeaux parmi les siens ou dans une de ses lignées ancestrales doit, sous peine de « châtimement », leur faire des **offrandes** et des sacrifices. Parfois, une famille frappée par une succession de malheurs apprend de la bouche d'un hougan qu'elle punit pour avoir négligé les **MARASSA** appartenant à sa lointaine parenté, "*au temps de la Guinée*". On considère aussi comme **MARASSA** l'enfant qui naît avec les doigts adhérents, signe auquel on reconnaît qu'il à "*mangé*" son frère jumeau dans le sein maternel.

L'enfant qui, dans l'ordre des naissances, suit immédiatement les jumeaux est appelé le **DOSSOU** si c'est un garçon, la **DOSSA** si c'est une fille. Unit en sa seule personne la puissance des deux et possède donc un pouvoir plus étendu que le leur. « *Le DOSSOU est plus fort que le MARASSA, plus fort que les LOAS.* »

## Encadré 2 : Cérémonie du Bois Caïman

Dans la nuit du 14 août 1791, au milieu d'une forêt appelée Bois Caïman, située au Morne Rouge dans la Plaine Du Nord, les esclaves tinrent une grande réunion en vue de mettre en place un plan définitif de révolte générale. Ils étaient là environ deux cent commandeurs, délégués de divers ateliers de la région. L'assemblée était présidée par un nègre, Boukman, dont la parole enflammée exaltait les conjurés. Avant de se séparer et de sceller les engagements pris, on procéda à une cérémonie impressionnante. Il pleuvait avec rage. Tandis que l'orage grondait et que les éclairs sillonnaient le ciel, une négresse de haute stature apparut brusquement au milieu de l'assistance. Elle était armée d'un long couteau pointue, qu'elle faisait tourner au dessus de sa tête, en exécutant une danse macabre et en chantant un air africain que les autres chantaient en chœur, prosternés, la face contre terre. On traîna ensuite devant elle un cochon noir, qu'elle éventa de son couteau. Le sang fut recueilli dans une gamelle de bois et servi à chaque délégué."

Sur cette illustration d'André Normil on y voit une jeune prêtresse dansant et sur le point de sacrifier un cochon noir. L'homme debout brandissant un coutelas est Boukman. Les vèvès dessinés sur le sol sont ceux d'Ogou Feray, loa du feu et de la guerre dont on reconnaît les symboles: le sabre la machette et le feu. On reconnaît aussi la croix de Legba, le loa qui ouvre la porte des autres loas. Après avoir offert en sacrifice l'animal aux forces du Vaudou et avoir bu son sang l'assistance prêta le fameux serment: "Vivre libre ou mourir". Cette cérémonie va galvaniser les esprits et se positionner comme le prémisses d'une révolte qui durera plusieurs années et qui par la suite sera menée en grande partie par Toussaint Louverture. Quelques jours plus tard, le 21 août, les esclaves du Nord vont égorger un millier de colons et détruire sucreries et cafétérias. Cette nuit marquera le début d'une guerre d'indépendance qui durera plusieurs années.

En 1794 sera aboli l'esclavage dans les colonies françaises, mais en 1802 Napoléon, mû par le désir de restituer un empire colonial en Amérique, décide d'envoyer des troupes reconquérir l'île et y rétablir l'esclavage, Toussaint Louverture est fait prisonnier et enfermé au fort de Joux dans le Jura où il mourra quelques mois plus tard. Mais les garnisons françaises ne parviennent pas à maintenir les rebelles. Malgré les renforts envoyés à répétition, la France ne parviendra pas à reprendre possession de l'île. Sur les 70 000 hommes que Napoléon enverra 55000 mourront des fièvres et des escarmouches. L'indépendance de Saint-Domingue sera proclamée le 1er janvier 1804.

Le vaudou fut ainsi un véritable catalyseur dans la révolte des esclaves noirs de Saint-Domingue, la brèche qui permit aux esprits de trouver une cohésion dans leur quête de liberté. Encore aujourd'hui il a valeur d'affranchissement politique, les chantés pwen fustigent le comportement de ceux qui utilisent le sacré pour accéder au pouvoir et ainsi que les leaders et leurs abus.

## Calendrier Vaudou

**Janvier:** Il est voué aux esprits Rada. Les vaudouissants seront vêtus de blanc.

**Février:** C'est le cycle des esprits Congo venus d'Afrique.

**Mars:** On entre dans l'époque des Rara (défilé dans les rues comme pendant le carnaval) . Les hounfors descendent dans la rue et célèbrent la vie renaissante. C'est la période des processions vaudou.

**Avril:** Cycle des esprits Ibo. Cérémonies au cours desquelles les cruches du Hounfor sont brisées et réduites en une fine poudre qui servira à la fabrication de certains vèvès.

**Mai:** Le premier est dans le Vaudou la fête des bourgeons. Les initiés Vaudou célèbrent la nature.

**Juin:** C'est le début des cycles du Hogou. La nuit du Solstice d'été est consacrée à St Jean (saint très important dans le Vaudou pratiqué dans les pays christianisés). Le sacrifice sera un bélier.

**Juillet:** Durant ce mois, on continue le cycle des Hogou, et parfois on sacrifie un taureau.

**Août:** Célébration de Damballah.

**Septembre:** Sortie des tambours assator. Destruction symbolique et reconstruction du temple.

**Octobre:** On fête Aïza, loa initiatrice et protectrice des Hounfors.

**Novembre:** C'est le mois des Guédés, les esprits de la mort. Pour les servir, les vaudouissants mettent des foulards noirs, violets ou mauves.

**Décembre:** C'est le mois consacré aux loas du rite Petr. Les vaudouissants sont vêtus de rouge. C'est durant ce mois que l'on prépare les paket'cong. La nuit du 24 au 25 décembre c'est la nuit de la Grande Cérémonie au cours de laquelle seront donnés aux fidèles les fameux "Bains de Chance".

## Bibliographie Vaudou

Micel Laguerre	Voodoo heritage	Sage Publ Inc	1980
Georges Lapassade	Essai sur la trance	JP Delarge	1976
Frantz Antoine Leconte	Haïti: le vaudou au troisième millénaire	CIDIHCA	2002
Lemaire et Marx	Intégrisme	ULB	1986
Antonio Louis - Jean	Crise de possession	Lemeac	1970
Jean Maisonneuve	Conduites rituelles (les)	PUF	1988
Milo Marcelin	Mythologie vodou	ED. Haïtiennes	1949
Milo Marcelin	Vaudou: religion populaire	Optique	1955
Louis Maximilien	vodou Haïtien, rite radas canzo	Port-au-Prince	1945
Alfred Métraux	Chants vaudou	Temps Mod.	NR
Alfred Métraux	Haïti, les terre, les hommes et les dieux	La Baconnière	1957
Alfred Métraux	Origine e historia de los cultos vodu	Casa Americas	1966
Alfred Métraux	Vaudou haïtien (le)	Gallimard-Dec	1977
Hélène Migerel	Migration des zombis	ED. CARAIB	1987
José Manuel Novoa	Vaudou	Geo	NR
Jean Palou	Sorcellerie (La)	PUF	1995
Jean Claude Pattacini	Vaudou- la gadoue thérapie	Tribune Médicale	1990

Perrin	Chamanisme (le)	PUF	1995
Claude Planson	Vaudou (le)	Ma Editions	1987
Claude Planson	Vaudou, un initié parle...	J. Dullis, J'ai Lu	1974
Pierre Pluchon	Vaudou à Haïti (Le)	Notre histoire	NR
Pierre Pluchon	Vaudou, sorcier, empoisonneurs	Karthala	1987
Marc Prou	La muerte en el vodu	Del Caraïbe	2001
Revue	Haïti: Myth and reality	Haïti observateur	1988
Revue	Haïti's Voodoo Pilgrimages	Nat. Geographic	1985
Revue	Samedi soir chez baron samedi	L'actualité	1988
Terry Rey	The cult of virgin Mary in Haïti	Afr. World Press	1999
Milot Rigaud	Secret of Voodoo	Arco	1969
Yves Saint-Gerard	Phénomène Zombi (Le)	Eres	1992
Fridolin Saint Louis	Vodou haïtien (Le)	L'Harmattan	2000
Sciences Humaines	Rites de passage (Les)	Sciences Humaine	2001
Jean Servier	Magie (La)	PUF	1993
Anne Stamm	Réligions africaines (Les)	PUF	1995
Robert Farris Thompson	Flash of the spirit	Vintage Books	1984
Joseph J. Williams	Voodooos and obeahs	Linc. Mac Veagh	1932

## Extrait de : Sorcellerie et pouvoir en Haïti de Laënnec Hurbon

### III. — SORCELLERIE ET EXPLOITATION ÉCONOMIQUE

Au niveau économique, il est certain que toutes les difficultés de survie rencontrées par un travailleur (le paysan pauvre ou le prolétaire des villes) sont interprétées en fonction de la sorcellerie. Récemment, un travailleur haïtien, d'origine rurale et émigré aux Antilles, me disait : « *Mouin pédi travay-mouin paské yon lòt travayé ki té vlé pran plas-mouin voyé yon bagay sou mouin* » (J'ai perdu mon travail parce qu'un autre travailleur qui voulait prendre ma place a envoyé sur moi « quelque chose »), c'est-à-dire a essayé de me faire du mal par la sorcellerie. Je lui demande alors comment il s'en est tiré; il répond qu'il a dû finalement se faire initier pour retrouver la sécurité. Le même travailleur m'a également expliqué qu'en Haïti ceux qui gagnent le plus d'argent sont les plus forts : « *Sé moun ki fò ki gin anpil lajan* ».

Dans cette perspective, toute richesse est censée être acquise par la sorcellerie. En revanche, ce ne sont point les riches qui sont le plus souvent mis en cause, mais les faibles : si je perds mon travail, c'est un envieux qui veut prendre ma place. Un autre travailleur me disait qu'il avait un petit commerce de sucreries qui commençait à rapporter. Très vite, d'autres amis lui en voulurent et ses affaires se mirent à périlcliter. Empiriquement, il semble que la reproduction du système d'exploitation économique des classes populaires soit assurée grâce au code de la sorcellerie auquel on fait de plus en plus appel dans la crise actuelle. On peut donc toujours penser que les masses sont dupes et ne parviennent guère à mettre en cause les véritables sources de leur exploitation. Travail mal payé, ou tout simplement pas payé, chômage, expropriation, baisse progressive des affaires..., tout cela est effectivement mis sur le compte de la sorcellerie des « envieux ». Mais qu'en est-il des patrons, des grands propriétaires ? Que leur richesse provienne de la participation à un pouvoir de sorcellerie, c'est également reconnu. Mais qui s'aviserait d'engager une action, même de sorcellerie, contre eux ? Plus ils sont riches, plus ils disposent de pouvoir, ou plutôt plus ils ont la possibilité (les moyens) d'en disposer. Leurs biens sont fort respectés, parce que remplis de pièges pour les démunis qui les convoitent. Le soupçon de sorcellerie est, dans la réalité, une attitude ambiguë. D'un côté le sorcier est généralement condamné et, tôt ou tard, finit par être lui-même victime de ce qui fait sa puissance. De l'autre, seuls ceux qui sont déjà forts peuvent être soupçonnés de sorcellerie.

*Tout se passerait donc comme si la sorcellerie n'était qu'un mode de marquage social de ceux qui disposent déjà de richesses matérielles, du prestige et des*

*pouvoirs*. Reprenons tout d'abord les remarques suggestives de Marc Augé sur le soupçon de sorcellerie. Ce soupçon, indique-t-il, serait « en fonction des conditions de possibilité, c'est-à-dire de plausibilité de l'accusation » (7). Ce n'est donc pas la sorcellerie qui confère un pouvoir : elle le désignerait plutôt comme son expression symbolique et entraînerait seulement un effet de renforcement, de consolidation de ce pouvoir déjà présent.

En revanche, il y a aussi, dit Marc Augé, le sorcier qu'on accuse et qui est marginal, déclassé. Cette contradiction n'est qu'apparente :

« La prétention sans l'assise sociale est toujours sanctionnée. Victime de la croyance, le bouc émissaire est celui qui a pensé qu'il suffirait de faire signe pour créer sens et signifié (...), il est aussitôt pris au pied de la lettre par ceux qui l'entourent : la demande de signes et de symboles est toujours plus forte dans une société pour laquelle exigence de sens et exigence de vie se confondent, donc dans toute société » (8).

A approfondir cette hypothèse, on se rendrait compte que ce n'est pas non plus la possession ou la non-possession de pouvoir qui engendre les croyances et les pratiques de la sorcellerie. Celles-ci sont d'abord à réinscrire dans le cadre plus général de la vie quotidienne et là, elles se donnent pour un symptôme de la situation culturelle spécifique à un groupe social. Si la sorcellerie est cette « riposte aux dérèglements de l'esprit comme aux dérèglements du corps (9), et fonctionne comme interprétation de la maladie, de la mort, de la souffrance et de l'échec, il conviendrait de souligner que non seulement elle pré-suppose un statut spécifique du corps, lequel reste au centre de la définition d'un type spécifique de culture, mais renvoie à tout le champ même de la culture du groupe social en question (10). La sorcellerie contribuerait, au sens où déjà Lévi-Strauss l'indiquait, à la vérification et à la consolidation du « consensus » social autour des croyances traditionnelles.

La sorcellerie n'est réductible ni à sa fonction politique, ni à sa fonction psychologique (expression des angoisses ou mode de maîtrise des angoisses). Elle n'est pas non plus une pure projection fantasmatique du système social.

## Chants Vaudou

### **La Mambo**

Saluons la mambo, notre mère!  
Saluons le mambo, maîtresse de  
ces lieux.  
Que ceux qui ne la connaissent pas  
S'approchent pour la contempler!  
Saluons la mambo, notre mère!  
Saluons le mambo, maîtresse de  
ces lieux.  
Le hongenikon va la louer

### **Pour guédé**

O la pine, la belle pine  
Que celle de Papa Guédé!  
O la pine, la belle pine  
Que celle de Papa Guédé!  
Guédé n'a besoin de personne  
Pour bander  
Admirez la pine de Papa Guédé!

### **Sortie des hongno**

Mets les hounssi dehors!  
O toi hongnan plein de finesse  
Mets les hounssi dehors!  
C'est terminé, l'épreuve est terminée  
Mets les hounssi hors de la cellule  
Remets-les dans le monde!

### **Pour saint Jean-Baptiste**

Saint Jean-Baptiste, O Saint Jean-  
Baptiste  
Je t'appelle  
J'appelle saint Jean  
Serai-je capable  
De le recevoir en moi?  
Saint Jean, Saint Jean-Baptiste  
Je t'appelle!

### **Les hounssi**

Vévélo, c'est la hounsi  
Qui fait la mambo, zégouélo  
Zégouélo, c'est la hounssi  
Qui fait la mambo, zégouélo  
Si la mambo tombe  
La hounssi se tient debout  
A sa place!  
zégouélo, c'est la mambo  
Qui fait la hounssi  
zégouélo !

### **Les hongno**

Voici les nouveaux-nés des esprits,  
Les voici!  
Regardez les nouveaux-nés des esprits,  
Les voici!  
Regardez leur "voyage"!  
Voici les nouveaux-nés des esprits!

### **Bloroum**

Notre soeur s'en est allée  
Où donc était la mambo?  
Notre soeur s'en est allée  
En Guinée elle s'en est allée  
Notre soeur qui est partie  
En Guinée elle s'en est allée.

### **Pour Grand Bois**

Voilà Grand Bois!  
Voilà Grand Bois, louons-le!  
Sous la tonnelle du temple  
Nous le recevons avec honneur!  
Grand Bois est partout : de ce côté-ci  
Et de l'autre  
Ouvrant toutes les portes pour nous.

### **Pour Hogou Badagri**

Hogou fer, Hogou Badagri  
Avec ta machette, tu traceras  
Pour moi le chemin  
A travers les ronces et les épines  
De la vie!

### **Pour Angoué**

O toi Agoué!  
Agoué si tu n'es pas capable  
D'épouser toutes les femmes de  
Ce temple, choisis au moins  
L'une d'entre elles!  
Agoué, si tu ne peux nous  
Prendre toutes,  
Choisis l'une d'entre nous;  
Dans les profondeurs de la mer  
Elle ira te rejoindre,  
Dans ta demeure de "Lan zilés"

### **Pour le papa feuilles**

La famille est rassemblée  
Nous sommes tous là!  
La famille est rassemblée  
Avec ses tambours  
Mon maître me dira  
Si mon travail a été bien fait  
Si je sers, comme il se doit, la  
communauté,  
Alors, je pourrai reprendre ma route

### **Pour Erzulie Dantor**

Erzulie Dantor  
On dit que tu manges les hommes  
Combien en as-tu mangés?  
Que ceux qui disent du bien de toi  
Soient protégés!  
Que ceux qui disent du mal  
Soient écrasés par la foudre!

### **Pour saluer le vèvè**

Regarde le vèvè qui est tracé ici  
Regarde-le  
Le vèvè que tu vois ici  
C'est pour Damballah lui-même  
Qu'ils l'on tracé.

### **Pour saluer le açon**

Voilà une chose que nous n'avons jamais  
vue!  
Regardez: deux houngans se rencontrent  
Et changent leurs secrets  
Nous n'avons jamais vu cela  
Deux mambos se rencontrent  
Elles parlent un langage Que nous ne  
comprendrons jamais